

QUÉBEC



◀ L'ANNÉE DU MELON PAR LARRY HODGSON B 8

LA CHRONIQUE D'ORNITHOLOGIE DE JACQUES SAMSON B 8 ▶



Nathalie Leclerc, fille du poète, est la directrice générale de l'Espace Félix-Leclerc, à Saint-Pierre de l'île d'Orléans.

PHOTOS LE SOLEIL, ERICK LABRE

Un homme, un arbre, une grange, une terre... et une île

Près de trois ans après sa création, l'Espace Félix-Leclerc de l'île d'Orléans attire toujours autant d'admirateurs du poète

MARIE CAQUETTE
Mcaquette@lesoleil.com

■ La neige des derniers jours de février couvre les champs tout autour de la grange. Du côté nord de la route, là où les champs dévalent vers le fleuve, un grand arbre, tout seul, dresse ses branches nues sous un ciel gris.

« Cet arbre, c'est mon père », dit Nathalie Leclerc, fille du poète et directrice générale de l'Espace Félix-Leclerc, à Saint-Pierre de l'île d'Orléans.

Quand la fondation a finalement retenu cet emplacement, la terre de la famille Durand, pour aménager un musée à sa mémoire, raconte-t-elle, son frère Francis s'est fait préciser qu'il s'agissait bien de « la terre où il y a l'arbre ».

Cela fera trois ans, cet été, le 24 juin très exactement, que l'Espace Félix-Leclerc a ouvert ses portes, à l'île d'Orléans. Logé dans une superbe grange d'allure traditionnelle, à une minute à peine du carrefour à l'entrée de l'île, l'Espace Félix-Leclerc est ouvert toute l'année. On y accueille de 10 à 12 000 personnes par an.

Durant la saison froide, les visiteurs sont surtout des groupes d'écoliers, qui viennent à l'occasion d'une sortie artistique. Quelques spectacles réveillent, la fin de semaine, la jolie salle de spectacles où des poèmes et des refrains de Félix sont gravés sur le dessus des tables de bois massif. La programmation de la salle est affichée dans le site www.felixleclerc.com. L'été, les touristes français constituent une clientèle particulièrement fidèle. « Ils ont un respect immense, aujourd'hui encore, pour mon père. »

On comprend le choc qu'ont dû avoir les Français, à l'époque, quand on jette un coup d'œil à l'affiche conçue pour annoncer ses débuts parisiens. Sur le panneau, pendu à l'étage, le jeune chanteur dans la vingtaine a un look terrible. La même intensité qu'un James Dean ou un Roy Dupuis.

L'exposition sur sa vie et son œuvre abrite aussi une réplique exacte et émouvante du bureau de Félix. Avec

des papiers étalés sur le pupitre, une machine à écrire, des photos *scotchées* un peu n'importe comment, sur les murs, et une enregistreuse à ruban. « Il s'enregistrait pour se souvenir des mélodies ; il n'a jamais écrit une note de musique », explique sa fille.

Le visiteur qui n'est pas pressé a le loisir de s'asseoir dans un coin transformé en petite salle d'écoute pour entendre sa voix. Le musée a aussi obtenu de Radio-Canada les enregistrements de toutes les entrevues qu'il a données au cours de sa carrière.

Ceux qui ne sont vraiment, vraiment pas pressés peuvent aussi passer un moment sur les fauteuils placés devant la fenêtre à croisées qui, de l'étage, donne un coup d'œil époustouflant sur

un petit bout des 43 kilomètres de choses tranquilles chantées par le poète. On a, devant soi, un champ noyé de neige, l'arbre de Félix, ainsi que le pont de l'île, le fleuve et les hauteurs de Beauport, tous dans diverses teintes de gris, le jour de notre visite. Félix regardait beaucoup, lui aussi, le fleuve, de ses terres, dit sa fille. « Il n'était pas un gars d'eau, mais un gars de terre qui regardait le fleuve. »

Calme, chaleur, solidité, espace. Ce sont les impressions dominantes qui se dégagent de l'immense grange neuve qui n'a, de vieux, qu'un mur de planches d'épinette grisâtres en guise de fond de scène, dans la boîte à chansons du rez-de-chaussée. Les énormes poutres à l'ancienne, qui traversent l'édifice, sont une illusion ; elles sont constituées de copeaux de bois pressés. « On ne trouve évidemment plus

Voir HOMME en B 2 ▶



Partout, l'esprit de Félix Leclerc est présent à travers sa poésie.

N'invitez pas les vautours !

Bienvenue à ce très crédible reportage du *Provincial Geographic*. Aujourd'hui nous traiterons d'une espèce en voie de multiplication: le vautour urbain d'Amérique. Ne vous fiez pas aux encyclopédies empoussiérées soutenant que l'hiver est loin d'être la meilleure saison pour apercevoir ces rapaces ou que Québec est un mauvais endroit pour les croiser. C'est tout le contraire! Pour utiliser une formule digne d'un *best-seller* à saveur paranoïaque, les vautours sont parmi nous, chers lecteurs.

Pour l'heure, c'est à l'*Homo-vautourus*, que nous nous attarderons. D'apparence humanoïde, il se fond aisément à son environnement en adoptant un mode de vie similaire à celui de ses proies. Son but principal est de se distinguer

en s'appropriant les réussites de ses voisins ou en faisant siens des sujets qui soulèvent les passions. Fortement intéressé par son nombril, arborant un ego démesuré, on le reconnaît à son cri, le « je... je... je... », qu'il échappe à intervalles réguliers et rapprochés.



Nicolas Houle

NHoule@lesoleil.com

Collaboration spéciale

Fortement intéressé par son nombril, arborant un ego démesuré, on le reconnaît à son cri, le « je... je... je... », qu'il échappe à intervalles réguliers et rapprochés

L'*Homo-vautourus* a horreur des initiatives personnelles. Celles-ci ont le malheur de lui réclamer du temps et, du même coup, de le garder en marge du regard de la foule, en plus de le confiner à un silence qu'il exécère. Lorsqu'il investit le cercle de la politique — municipale ou autre — il n'hésite donc pas à alimenter son discours en puisant dans les restants du dossier de la prostitution juvénile, par exemple. Il peut aussi lui arriver de tenter de séduire les électeurs en mettant dans sa poche de veston propre le sujet litigieux de cette station radio sur laquelle plane le spectre de fermeture. S'il est plus lâche, ou s'il préfère opter pour des valeurs sûres, il entonnera alors une vieille rengaine qui a fait ses preuves et qui, curieusement, demeure toujours à la mode. Les baisses d'impôt feront dès lors vibrer son larynx.

SOIF DE PROJECTEURS

Dans le foisonnant milieu des documentaristes s'intéressant à la vie sauvage en ville, maintes rumeurs circulent. L'une d'entre elles voudrait que John Lennon ait été inspiré par le vautour urbain d'Amérique lorsqu'il a pondu le texte de *All You Need Is Love*, des Beatles. Au terme d'une enquête particulièrement poussée, je dois vous annoncer en grande primeur que c'est faux. Mais comme il n'y a pas de fumée sans feu, ce qui est vrai, c'est que l'*Homo-vautourus* est en quête incessante d'affection et d'admiration. Des chercheurs ont pu le confirmer en étiquetant d'une bague numérotée des représentants de l'espèce avant de les remettre en liberté. Peu de temps après, on en a retrouvé plusieurs en train d'attaquer leurs proies dans le monde du *showbiz*, armés de miroirs et de caméras, tentant de devenir l'ami des stars.

On peut aisément les identifier lorsqu'ils rodent non loin des sphères musicales, télévisuelles, cinématographiques ou encore théâtrales. Tout en échappant leurs inévitables « je... je... je... », ils se moquent que l'essence du métier de reporter est de s'éclipser derrière son sujet. Ils nourrissent leur supposée gloire à même les projecteurs braqués sur ceux

Voir VAUTOURS en B 2 ▶

À L'ÉCOLE

Pacifisme 101

Des cours de résolution de conflits désamorcent la violence à l'école du Bac

VIOLAINE BALLIVY
VBallivy@lesoleil.com

■ Ils ont des petites têtes d'anges, mais ils ne sont pas étrangers des bagarres dans les cours de récréation et leur vocabulaire comprend déjà son lot de vilaines moqueries. Oui, la violence existe dans les écoles. Pour la désamorcer, la direction de l'école du Bac, à Saint-Lambert, a décidé de donner des ateliers de pacifisme à ses petits protégés.

La formation « Vers le pacifique » a débuté à l'école du Bac au mois d'octobre, à raison d'un atelier tous les neuf jours, échelonnés sur toute l'année. Les écoliers ont reçu des leçons sur l'empathie, la colère, l'estime de soi... Des thèmes qui ne sont pas toujours faciles à évoquer avec les jeunes et pour lesquels les professeurs font appel à la créativité de leur auditoire, lui demandant parfois de préparer de petites pièces de théâtre et des histoires.

Les enfants sont ravis. Pour une fois, il n'y a ni bonne réponse, ni mauvaise, ils peuvent parler librement de leurs sentiments ou les coucher sur papier à l'abri des regards indiscrets.

On leur a appris, entre autres, les quatre étapes élémentaires pour régler sans heurts un conflit. Elles sont encore affichées dans les corridors de l'école, et sur les murs de certaines classes, inscrites sur des tableaux colorés qui accrochent l'œil des enfants. Elles sont faciles à retenir pour bien imprégner leur esprit: se calmer. Se parler. Chercher une solution. Trouver une solution. Et ça marche.

« Dehors, il y a beaucoup moins de « chicanes » pendant la récréation », opine Joé Parent, un grand de quatrième année. « Maintenant, quand on a un problème, on en parle avec les professeurs ou la personne concernée avant de se fâcher. »

Son enseignante, Claudie Boivin, explique que la direction d'école a décidé d'implanter le programme développé par le Centre international de résolu-



La formation « Vers le pacifique » a débuté à l'école du Bac au mois d'octobre, à raison d'un atelier tous les neuf jours, échelonnés sur toute l'année.

tion de conflits et de médiation à tous les niveaux l'an dernier, consciente que la violence prenait de plus en plus de place dans ses murs. Comme dans la quasi totalité des établissements de la province, remarque-t-elle. Mais ici, au lieu de jouer à l'autruche, on a décidé de prendre le taureau par les cornes. « On a dû se rendre à l'évidence: il y avait un problème. Alors, on a voulu y remédier », dit-elle.

Au passage du SOLEIL, un mercredi de tempête de neige, l'école est effectivement d'un calme étonnant. Dans la classe de M^{me} Boivin, on disserte sur l'estime de soi et le danger de se mo-

quer des autres. Trois élèves ont préparé une saynète dans laquelle une fillette vaniteuse blesse l'amour-propre d'un ami en rigolant de la tête qu'il fait sur sa photo d'école. Leurs camarades écoutent, posent des questions, participent activement et toujours respectueusement. M^{me} Boivin est du même avis que Joé, elle aussi a vu un effet immédiat sur ses petits protégés.

Le plein effet du programme ne pourra être mesuré que dans cinq ans, quand une cohorte aura suivi les ateliers de la première à la sixième année, mais déjà, la direction a une preuve concrète de la validité de l'entreprise:

le nombre de billets pour mauvais comportement expédiés aux parents a fondu. « Un élève m'a dit qu'avant, quand il était fâché, il "tapait dans le tas", maintenant, il a des outils pour dialoguer et l'éviter », raconte M^{me} Boivin.

Mieux encore, tout porte à croire que la nouvelle attitude « zen » des gamins fera sûrement des petits autour d'eux. Ces médiateurs en herbe appliquent leur médecine à tous vents, et des parents entendent parler de plus en plus régulièrement à la maison de « comportement pacifique » et de règlement de conflits. En moins d'un an, les écoliers sont passés d'un extrême à l'autre.

► Écrivez-nous!

Votre classe ou votre école prépare une activité spéciale, une sortie, une fête, un spectacle, une action communautaire, une classe verte ou blanche, etc.

Prévenez-nous à redaction@lesoleil.com Chaque semaine, nous publierons un reportage réalisé dans une école primaire ou secondaire.

VAUTOURS

Suite de la B 1

qu'ils interrogent et n'hésitent pas à jaser avec les créateurs comme s'ils avaient fait les 400 coups ensemble. Au passage, ils posent des questions qui rivalisent en matière d'insignifiance, comme s'il ne fallait pas que, par la qualité de ses réponses, celui ou celle qui est interrogé ne leur porte ombrage.

De toute évidence, Éric Lapointe ignorait le risque qu'il courrait en baptisant l'un de ses albums *Invitez les vautours* et en chantant une pièce portant ce titre.

CONTRER L'OFFENSIVE

Ce qui peut inquiéter, c'est que l'*homo-vautourus* se reproduit. À preuve, j'en ai vue une caqueter encore plus fort que ses pairs, un jour, n'hésitant pas à exhiber fièrement devant

notre Céline nationale les photos de sa progéniture. Quel redoutable reportage elle avait pondu là!

Ils se multiplient, donc, ces rapaces et envahissent toutes les sphères sociales. Dans les sports, ils cherchent les proies qu'ils pourraient faire succomber en leur injectant une dope au parfum de victoire olympique. Dans la recherche, ils sont de véritables professionnels de la tricherie, voire de l'espionnage. Dans les affaires, ils sont passés maîtres à imitateurs en saignant les formules éprouvées des concurrents pour les mettre à leur main ou en ne trouvant rien de mieux à faire qu'à acheter les compagnies plus imaginatives que les leurs.

La population doit-elle craindre l'arrivée des rapaces dans les foyers? Pas plus que celle des ours, assurent les experts de la faune. Dans la mesure où elle évite de les nourrir à dose d'attention, bien sûr.

instants pour détailler l'étonnante grouette de Lucienne Vernet, baptisée *Coquecigrue*. Elle a une tête d'oise, une aile légère qui n'appartient qu'à elle, et des seins sur un corps de poisson ou, peut-être, de sirène.

Pour compléter ce minicircuit Félix-Leclerc, le visiteur peut aussi, en été, se rendre au cimetière où repose le poète. Le sentier jusqu'à sa tombe est bien net. Des fidèles y déposent régulièrement des chaussures avec, à l'intérieur, de petits messages, dit sa fille. « Il y a parfois jusqu'à 10 paires en même temps, plus des fleurs avec des mots enroulés autour de leur tige et des petites pierres déposées sur sa tombe. »

HOMME

Suite de la B 1

d'arbres de cette taille », note Nathalie Leclerc. Le bâtiment comprend aussi un petit café-bar et un coin boutique. En été, on sert des pizzas-salade sur la terrasse extérieure. Les amateurs de courtes randonnées peuvent aussi arpenter les sentiers qui s'enfoncent jusqu'au centre de l'île ou descendent jusqu'à un belvédère, au-dessus de la batture.

À l'extérieur, parmi les élégants clochets du toit, il faut prendre quelques



« Cet arbre, c'est mon père », dit Nathalie Leclerc.

CONCOURS DE DESSINS



À partir du haut, dans le sens des aiguilles d'une montre, les dessins de Marika Beaudoin-Landry, de Luc Vaillancourt, de Sandra Desjardins et de Léa Laure Bergeron-Dennie



Le concours de dessin que tient LE SOLEIL auprès des élèves des écoles secondaires sous le thème « Le métier de mes rêves ! » prendra fin ce mardi, 1^{er} mars. Les juges sous la présidence d'André-Philippe Côté se réuniront bientôt pour déterminer les finalistes et un grand gagnant. Les dessins retenus pour publication ce dimanche sont ceux de Luc Vaillancourt, de l'école Notre-Dame, à Rivière-du-Loup qui veut être carrossier parce qu'il aime les voitures. Marika Beaudoin-Landry, du pavillon Albert-Carrier de la polyvalente de Thetford-Mines souhaite devenir juge. Léa Laure Bergeron-Dennie, de l'école secondaire de Neuchâtel rêve d'être créatrice et goûteuse de bonbons et ne veut pas que de mauvaises friandises se retrouvent sur les tablettes. Enfin, Sandra Desjardins, de l'école Cardinal-Roy, à Québec, veut être une artiste multidisciplinaire. Tous les dessins publiés se retrouveront parmi les 450 dessins exposés à la bibliothèque Gabrielle-Roy, en avril. Les finalistes et le grand gagnant du concours de dessin tout comme ceux du concours d'écriture qui se tient sous le même thème se partageront 3000 \$ remis par notre journal et plusieurs prix offerts par des partenaires. Plus de détails ces prochaines semaines sur cette grande exposition de dessins. Le dévoilement des noms des finalistes et gagnants aura lieu au début d'avril. Merci à l'artiste peintre Céline White pour sa participation au choix des dessins publiés aujourd'hui. À suivre!

LES LAURÉATS DE QUÉBEC

HOMMAGE À DES
GENS D'EXCEPTION
DE LA RÉGION

Francis Leclerc

Cinéaste consacré aux Jutra

Chaque semaine, un jury formé de représentants des rédactions du SOLEIL et de la radio de Radio-Canada à Québec nomme un lauréat afin de souligner une réalisation exceptionnelle ou une contribution significative à la vie ou au rayonnement de Québec. Rencontrez le lauréat de la semaine le dimanche dans LE SOLEIL et le lundi matin à Radio-Canada. Vous connaissez une personne qui mériterait d'être nommée lauréat? Écrivez-nous à redaction@lesoleil.com.

MARIE CAOUCETTE

MCAouette@lesoleil.com

■ Le réalisateur Francis Leclerc s'est définitivement fait un prénom, la fin de semaine dernière, à la cérémonie des Jutra, où il a reçu le Prix du meilleur film québécois de l'année pour son deuxième long métrage, *Mémoires affectives*.

Ce prix lui vaut aussi d'être choisi par LE SOLEIL comme Lauréat de la semaine.

Cette reconnaissance publique amuse un peu le jeune homme de 33 ans qui n'a pas attendu ces honneurs pour se démarquer de son illustre père. Mais «ma mère m'a dit: "Tu peux parler de lui, tu n'es plus juste le fils de Félix"», raconte-t-il au bout du fil depuis Montréal. «C'est vrai que ça ne me cause plus de problème. Par contre, c'est toujours plate de se faire relancer sur ça, comme si j'étais rendu là (dans ma carrière) à cause de mon père.»

Ce qui n'est pas le cas. Francis Leclerc baigne dans la réalisation de films depuis une douzaine d'années déjà. Il a signé une trentaine de courts-métrages dans la ville de Québec avant de se lancer dans la scénarisation, les films publicitaires, le cinéma et les séries télévisées. «Il faut faire un peu de tout pour gagner sa vie.»

Le jeune homme, qui vit maintenant à Montréal avec sa compagne, la réalisatrice et comédienne Rosa Zacharie, et leur fils de quatre ans, a été surpris de gagner le Jutra du meilleur film. Il se serait plutôt attendu à celui du meilleur réalisateur, à cause des



Francis Leclerc a reçu le Prix du meilleur film québécois de l'année aux Jutra pour «Mémoires affectives».

d'auteur pas regardable et des gros films qui sont très bons.» L'avantage d'un prix, c'est qu'il donne souvent une seconde chance à des films retirés rapidement de l'affiche. C'est le cas de *Mémoires affectives* qui est revenu en salle et qui sera sous-titré pour le marché canadien anglais.

Ces prix ne changent cependant pas grand-chose aux plans d'avenir immédiat du cinéaste qui ne vise pas plus loin que de pouvoir réaliser un troisième long métrage. Si on le pousse un peu, il ajoute: «Je veux continuer d'être habité par la passion du cinéma toute ma vie, je veux travailler avec du monde, parce que je suis un gars de gang et je veux faire des films dans une liberté totale. Mon but, ce n'est pas de gagner un Oscar.»

Sur le thème de la liberté d'action du cinéaste, Leclerc précise que cela n'exclut pas les discussions créatrices avec les gens de confiance qui l'entourent. On peut passer plusieurs mois à refaire le montage, à changer la structure du film ou à changer sa fin, dit-il, en choisissant la meilleure fin dans le matériel disponible. Le réalisateur organise aussi des prévisionnements pour des amis. «Ça provoque la réflexion. Il faut regarder ça en équipe, se détacher d'un film, arrêter d'être émotif par rapport à certaines scènes.»

Jusqu'ici, le jeune cinéaste n'a pas été sollicité par Hollywood ou par la France et ne s'en plaint pas. «Je n'ai pas du tout le goût d'aller travailler ailleurs.» Il a refusé des offres venues de Toronto, cette année, parce qu'il

veut encore faire des projets en français. Et malgré une notoriété naissante, il affirme: «Je suis encore un inconnu, même dans le milieu des films publicitaires!»

Pour le moment, Leclerc continue donc de plancher sur deux projets de film qui sont sur sa table de travail depuis deux ans, dont un scénario qu'il est à réécrire: «Je suis en plein là-dedans.»

Bref, la cérémonie des Jutra, les prix, les entrevues données à la chaîne l'ont ramené, l'espace de quelques jours, à un film qui est déjà derrière lui depuis un an. Comme il est aussi détaché de la série télé *Nos étés*, qui sera diffusée par TVA, en mars.

DESTINÉ À L'ÉCRITURE

À l'origine, Francis Leclerc se destinait à l'écriture, comme critique de film ou scénariste. Mais ses critiques prenaient systématiquement l'allure d'éloges. «Je voulais faire aimer le cinéma plutôt que le critiquer.» Il a fréquenté les cours de communications à l'Université Laval, «les pires années de ma vie», lance-t-il! «Je me suis vraiment cherché et personne ne m'a aidé.» Un professeur l'a même poussé vers la porte en lui disant qu'il ne serait jamais capable de faire du cinéma... À 21 ans, l'apprenti-réalisateur quittait donc l'école et commençait à faire des courts-métrages chez Spira Films, l'un des locataires du complexe Méduse dans la côte d'Abraham. «C'est le court-métrage qui m'a appris le métier.»



Francis Leclerc baigne dans la réalisation de films depuis une douzaine d'années déjà.



Francis Leclerc a aussi réalisé «Une jeune fille à la fenêtre», en 2001.

Fiche de présentation

- Lauréat : Francis Leclerc
- Catégorie : Cinéma
- Occasion : Il a remporté le Jutra du meilleur film de l'année pour «Mémoires affectives».

risques qu'il a pris pour cette œuvre qui n'est pas de facture classique. «Mais ça fait vraiment plaisir. C'est un beau cadeau.»

Sa victoire sur quelques grosses productions soutenues par de puissantes campagnes de promotion lui fait dire que «le cinéma québécois est en santé. J'ai gagné avec un film à petit budget face à ces machines». Leclerc en conclut que le jury «a regardé les films pour ce qu'ils sont vraiment».

Mémoires affectives a fait 300 000 entrées au box-office, le plus petit score de tous les films en compétition pour les Jutra. L'œuvre traite d'un «sujet difficile», explique Leclerc. Monsieur et madame Tout-le-Monde pensaient peut-être n'y rien comprendre et perdre leur argent (en allant le voir). Ça ne veut pas dire que les films d'auteurs sont toujours meilleurs que les films grand public, précise-t-il. «Il y a du cinéma

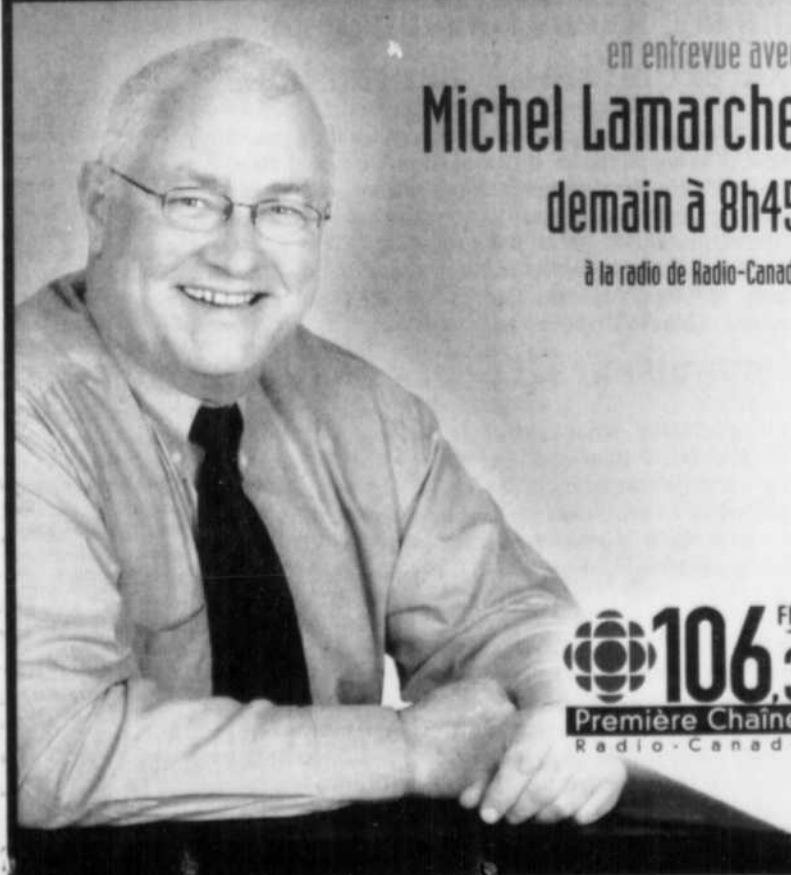
Le Lauréat de Québec

en entrevue avec

Michel Lamarche

demain à 8h45

à la radio de Radio-Canada

106.3 FM
Première Chaîne
Radio-Canada

LES PARTENAIRES DES LAURÉATS DE QUÉBEC

BANQUE
NATIONALEUNIVERSITÉ
LAVAL

LA VIE COMMUNAUTAIRE

BAS SAINT-LAURENT

La relâche avec Barnabé

Depuis hier et jusqu'au 5 mars, c'est le Festival de la relâche pour les milliers de jeunes étudiants de Rimouski qui participent à des activités culturelles, sportives et de plein air. Le Service des loisirs et de la culture de Rimouski et plusieurs partenaires proposent des activités aussi nombreuses que variées et pour la plupart gratuites. Info : Le Cirque à Barnabé à l'adresse www.ville.rimouski.qc.ca



Ernie Wells

Collaboration spéciale

L'esprit de l'enfant!

Un colloque franco-québécois se déroulera à l'UQAR les 30 et 31 mai. La professeure au département des sciences de l'éducation, Sonia Fournier, présentera des chercheurs du Québec et de la France, réunis sous le thème : Développer l'esprit de l'enfant : favoriser l'émergence de la pensée. Ce colloque s'adresse aux parents, aux enseignants et tout autre personne intéressée par la pensée de l'enfant. Les inscriptions, avant le 11 mai, s'effectuent à l'adresse www.sonlafournier.com. Inscription gratuite, mais places limitées. Info : M^{me} Fournier (418) 723-1986 poste 1675.

Le Bic est en fête

La municipalité du Bic vient de lancer les célébrations de son 175^e anniversaire de fondation. Le cœur de la fête se situe à l'été, du 15 au 31 juillet. Le président du comité organisateur (15 administrateurs et 150 bénévoles), Claude Gauthier, invite les Bicois d'origine à répondre nombreux aux activités dont la présentation est soutenue par une Loterie du 175^e. Les entreprises du Bic ont versé 125 000 \$ à l'organisation des réjouissances qui s'échelonnent tout au long de 2005.

Premières récipiendaires de la bourse Claude-Ryan

Deux étudiantes à l'Université du Québec à Rimouski, Andrée Lessard, de Québec, et Sarah-Anne Grenier, de Matane, sont les premières récipiendaires de la bourse Claude-Ryan (500 \$), de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF). Créée en 2004 par le ministère de l'Éducation, cette bourse honore M. Claude Ryan s'adresse aux étudiants inscrits au programme Stages en enseignement dans les communautés francophones de l'ACELF. Les boursières partent pour l'Alberta en avril pour un stage de huit semaines. Sarah-Anne en est à sa troisième année au baccalauréat en éducation préscolaire et en enseignement primaire à l'UQAR, à Rimouski. Andrée étudie au campus de Lévis en enseignement en adaptation scolaire et sociale.



Andrée Lessard



Sarah-Anne Grenier

Une Chambre de 115 ans

La Chambre de commerce de Rivière-du-Loup célèbre ses 115 ans. Diverses activités souligneront l'œuvre qu'elle a accomplie depuis le 31 janvier 1890, sous la présidence d'Alfred Fortin qu'est incorporée la Chambre de commerce de Fraserville. En 1928, cette Chambre devient la Chambre de commerce de Rivière-du-Loup et, en 2002, la Chambre de commerce de la MRC de Rivière-du-Loup. Diverses activités sont au programme. Le 2 mars, un cocktail sous la présidence d'honneur du président de 1980, Clément Massé, rassemblera les anciens présidents et les administrateurs des dernières années.



Ci-dessus à gauche, la présidente d'honneur du concours, la pharmacienne Marie-Josée Lavoie, lauréate du concours en 2004, et la présidente du comité organisateur, Lise Viel

Concours Jeune personnalité

La Jeune Chambre de Rimouski poursuit son recrutement de candidats à son concours Jeune personnalité. La période de mise en candidature se termine le 2 mars à midi. Les cinq finalistes seront connus le 16 mars. Le Gala de la Jeune personnalité est le 2 avril à l'Hôtel Rimouski. Les jeunes entrepreneurs intéressés du territoire de Rimouski-Neigette et La-Mitis se procurent un formulaire d'inscription auprès de la Jeune Chambre, au (418) 723-1736 ou par courriel à jcrimouski@globetrotter.net.

Foire de l'emploi

Les entreprises de la région qui ont des postes à pourvoir réservent leur place à la cinquième Foire de l'emploi, le 9 mars à l'Hôtel Rimouski, sous la présidence d'honneur du président de la Chambre de commerce, Steve Lemieux. « Seules les entreprises qui ont besoin de main-d'œuvre sont acceptées », indique la coordonnatrice Elisabeth Denoncourt. Les entreprises communiquent avec le Carrefour jeunesse emploi Rimouski-Neigette (722-8102) ou au www.engagezvous.com. Cette journée a notamment pour objectif de pourvoir un nombre croissant d'emplois de qualité dans la région. L'an dernier, 1350 chercheurs d'emplois ont participé à l'activité. Les organisateurs en espèrent 1500 cette année.

On joint l'auteur de cette chronique au (418) 721-1222. Dimanche prochain, cette Vie communautaire proviendra de la Côte-Nord et sera rédigée par Steve Paradis, qu'on joint au (418) 296-3747 ou à paradis@virtuel.net



Pierre Champagne

P.Champagne @lesoleil.com

Vous pouvez joindre l'auteur de ces lignes au 686-3394, par télécopieur au 686-3373, par le poste à Journal Le Soleil, 410, boul. Charest Est, C.P. 1547, succ. Terminus, Québec (Québec) G1K 7J6 ou par courriel à P.Champagne@lesoleil.com. Il est préférable que les communiqués nous parviennent au moins 10 jours à l'avance.

Le mois de mars

Le mois de mars qui débute cette semaine est le mois de l'épilepsie, le mois de la Croix-Rouge, le mois de la nutrition, le mois du rein et le mois des saveurs autochtones des Premières Nations. La première semaine de mars est aussi la semaine nationale des travailleurs sociaux.

Méthode sympto-thermique

Quatre rencontres d'enseignement de la méthode sympto-thermique auront lieu, en mars, dans la région de Québec, à l'intention des couples ou des personnes qui veulent mieux connaître leurs signes de fertilité pour augmenter leurs chances de grossesse ou pour empêcher la conception. Ces rencontres sont prévues le mercredi 2 mars, le vendredi 4 mars, le samedi 12 mars et le vendredi 25 mars. Pour connaître le lieu, pour plus de renseignements et pour inscription, composez le 872-6485.

Déjeuner-bénéfice

C'est le 11 mars à la brasserie Le Grand Bourg que se tiendra, de 6h30 à 9h, le septième déjeuner-bénéfice au profit du Centre d'aide et d'action bénévole de Charlesbourg. Ce petit déjeuner se déroulera sous la présidence d'honneur de M. Benoît Bernier, président d'Assurathèque. Soulignons aussi la participation du Regroupement Bingo Centre-Bourg et la générosité des employés de la brasserie qui serviront gratuitement ce petit déjeuner. Les cartes à l'unité se vendent au coût de 10 \$. On s'en procure en contactant le secrétariat du Centre en composant le 622-5910. Des cartes seront aussi en vente à l'entrée.

Un virtuose du violon

Dimanche prochain, 6 mars, le très célèbre violoniste Jing Wang sera en spectacle gratuitement à la chapelle de l'église Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg. À 15 h, le grand public est invité à découvrir ce jeune talent québécois d'origine chinoise. Lauréat du premier prix du Concertino Praga de la République tchèque et du Concours de musique du Canada, Jing Wang étudie présentement au prestigieux Juilliard School de



Lors du dernier Carnaval de Québec, le Cercle de Fermières Sainte-Monique—Les Saules a tenu son déjeuner carnavalesque annuel. La présidente, M^{me} Margot Préfontaine, pose fièrement en compagnie de Gerald Poirier, le conseiller municipal du quartier Les Saules et président de l'arrondissement des Rivières, et de M^{me} Jacqueline Tremblay, l'aînée des Dames Fermières du Cercle de Sainte-Monique—Les Saules. M^{me} Tremblay est toujours active au Cercle de Fermières et profite bien de ses beaux 90 ans. Bravo M^{me} Tremblay pour votre implication et longue vie!

New York. Accompagné de Daniel Spiegel, Jing Wang proposera d'impressionnantes œuvres de Brahms, Schubert, Kreisler et la fameuse *Carmen Fantasy* de Pablo Sarasate. Cette invitation est une gracieuseté de La Fabrique Saint-Charles-Borromée, de la société historique de Charlesbourg et de l'Arrondissement de Charlesbourg. Consultez la programmation dans le site www.ville.quebec.qc.ca arrondissement de Charlesbourg, section Attractions.

Rassemblement de chorales

Le groupe vocal Privilège, en collaboration avec Chanson nouvelle, invite toute la population au 16^e Rassemblement des groupes vocaux de la grande région de Québec, qui se tiendra le dimanche 6 mars à la salle Albert-Rousseau du Cégep de Sainte-Foy. Vous entendrez au cours de ce grand événement, en plus de Privilège, huit autres groupes vocaux et de nombreux choristes, sous le thème La Paix! Prix d'entrée: 17 \$. Information et réservations : 663-6533.

Journée mondiale de la prière

C'est ce vendredi 4 mars, à 19 h 30, que se tiendra, cette année, le service annuel de la prière mondiale. Depuis 1922, des chrétiennes et des chrétiens partout dans le monde célèbrent cet événement le premier vendredi de mars. Au Canada, l'événement est coordonné par le Conseil œcuménique des chrétiennes du Canada. Ici à Québec, le service est présenté en anglais et en français et change de lieu chaque année. Cette année, c'est l'Église unie de Chalmers-Wesley, 78 Ste-Ursule dans le vieux Québec qui vous invite à la prière.

Un événement mondial

L'organisme Friendship Force (Les Forces de l'amitié) annonce pour le 1^{er} mars un événement international ayant pour but de coordonner un repas progressif autour du monde, organisé en séquence par les fuseaux horaires. Cette Journée mondiale de l'amitié débutera avec les clubs de Nouvelle-Zélande et se poursuivra vers l'ouest avec le soleil pour se terminer avec les clubs d'Hawaï 24 heures plus tard le même jour. Depuis sa fondation à Atlanta en 1977, Friendship Force a coordonné des échanges de plus de 600 000 personnes qui ont été reçues par des familles dans le monde. Pour sa part, le Club de l'amitié Québec-Portneuf soulignera cet événement en convoquant tous ses membres, leurs amis et tous ceux et celles qui voudront se joindre à eux à une rencontre devant le Musée du Québec à 11 h le 1^{er} mars. Une marche sur les Plaines sera suivie d'une visite du Musée. Un repas au restaurant du Musée permettra de clore cette participation spéciale à la Journée mondiale de l'amitié. Info: www.geocities.com/famitiequebec_portneuf/ ou encore communiquez avec l'une des personnes suivantes: Yvon Genois à yvon.genois@globetrotter.net: (418) 337-7326, Gilles Hardy à gilles@cite.net: (418) 337-7789, Aline Marseau à a_marseau@hotmail.com: (418) 878-2386.

Québec en hiver

Toute la population est invitée à participer à un concours de photographie représentant un paysage hivernal du Québec. Un jury présélectionnera d'abord les meilleures photos et le public sera invité du 25 mars au 15 avril 2005 à voter pour la plus belle photographie dans le site Internet BonjourQuebec.com. Les photos gagnantes seront affichées dans le site de bonjourquebec.com à compter du 29 avril. Trois gagnants remporteront des forfaits séjours au Québec d'une valeur approximative de 2900 \$ pour le premier prix, de 2100 \$ pour le deuxième prix et de 1500 \$ pour le troisième prix. Cinq caméras numériques seront également offertes parmi les gens qui auront voté. Pour obtenir plus de détails sur le concours ou pour vous inscrire avant le 21 mars 2005, consultez le site Internet www.bonjourquebec.com/zoom. Notons que le concours s'adresse aux personnes âgées de 18 ans et plus. La photographie doit présenter un paysage du Québec sans figurant (format : GIF ou JPEG, résolution : 800 pixels par 600 pixels, taille maximale : 5 Mo). Source : Communication-Québec.

Autres textes Page B 5

CHAUDIÈRE-APPALACHES / L'AMIANTE

Semaine de relâche au Musée minéralogique

Le Musée minéralogique et minier de Thetford Mines offre une kyrielle d'activités pour les jeunes de 6 à 14 ans durant la semaine de relâche, du 28 février au 4 mars. Cinq journées d'activités et d'ateliers différentes sont offertes cette année. Les jeunes pourront entre autres effectuer des sorties dans des anciennes mines, s'initier à l'utilisation de cartes et de boussoles, faire une randonnée en forêt, effectuer la cueillette de minéraux et découvrir ce mode de locomotion ancestral qu'est la raquette. Les activités se déroulent tous les jours de 8 h 30 à 16 h 30. Pour information et pour réserver une place, communiquez avec M. Bertrand Brassard au (418) 335-2123.

Objectif Famille sans fumée

De plus en plus d'établissement se déclarent maintenant sans fumée et, dans la région Chaudière-Appalaches, les familles peuvent aussi le faire grâce au concours « Objectif Famille sans fumée » et courir la chance de mériter un prix d'une valeur de 1000 \$. Pour s'inscrire à ce concours organisé par la direction de la santé publique de Chaudière-Appalaches, les familles intéressées ont jusqu'au 1^{er} mars et peuvent compléter un coupon d'inscription dans le site www.defitabac.ca ou au centre d'abandon du tabagisme le plus près. Pour plus d'information, communiquez au (418) 248-5111.

La « Collection Duplessis » au Musée minéralogique

Le Musée minéralogique et minier de Thetford Mines accueille jusqu'au 24 avril la *Collection Duplessis*, une exposition du Musée national des beaux-arts du Québec qui révèle la richesse et la diversité des œuvres ayant appartenu à l'ex-premier ministre Maurice Duplessis. L'exposition présente 33 des 65 œuvres de la collection, prin-

cipalement des paysages et des œuvres de genre réalisés par des grands maîtres européens comme Turner, Boudin et Jongkind ainsi que par des peintres canadiens tels Kriehoff, Coburn, Walker et Clarence Gagnon, de même que le buste de Maurice Duplessis réalisé par Émile Brunet. Pour information, contactez M. Bertrand Brassard, coordonnateur des services éducatifs, au (418) 335-2123.

Cinq cégépiens récompensés pour la qualité de leur anglais

Dans le but d'encourager les étudiants à s'exprimer en anglais, les enseignants du département d'anglais du Cégep de Thetford ont récemment organisé un concours de production d'œuvres originales. Cinq étudiants se sont distingués et ont mérité des bourses totalisant 700 \$. La première place est allée à Martin Laplante, suivi de Marie-Michèle Bolduc, Maxime Morin-Roberge, Alexandre Boucharde et Marie-Michèle Morin.

Économiseurs d'énergie

L'Association coopérative d'économie familiale (ACEF) Amiante-Beauce-Etchemins poursuit jusqu'au 31 mars son programme d'efficacité énergétique auprès des ménages à revenu modeste. Depuis octobre, l'organisme a déjà visité 115 ménages, dont près de 90 % dans la région de L'Amiante, et prévoit en rencontrer près de 150 en cours des prochaines semaines. Les personnes inscrites pourront bénéficier des conseils des représentants de l'ACEF en matière d'économie d'énergie en plus de pouvoir faire installer gratuitement des produits économiseurs tels les contre-fenêtres de plastique, les pommes de douche à débit réduit et les coupe-froid et seuils de portes. Plusieurs ménages ont également l'opportunité d'obtenir gratuitement l'installation de thermostats électroniques. Le programme est disponible autant pour les locataires que les propriétaires. Les personnes intéressées à vérifier leur éligibilité peuvent contacter M^{me} Danielle Morneau au (418) 338-4755.



Ian Bussières

Collaboration spéciale

VOUS POUVEZ joindre l'auteur de ces lignes à Thetford Mines, par téléphone au (418) 335-3309 et par télécopieur au (418) 335-6054. Il est préférable que les communiqués nous parviennent au moins 10 jours à l'avance. La semaine prochaine, la Vie communautaire en Chaudière-Appalaches proviendra de Lévis. Vous pouvez joindre Marc St-Pierre au (418) 835-1611.

PIERRE CHAMPAGNE

PChampagne@lesoleil.com

Le déjeuner de l'amitié

■ Le Centre communautaire l'Amitié (CCA), au cœur du quartier Saint-Roch depuis 24 années, offre son Déjeuner de l'amitié, le 6 mars prochain, à la salle des Chevaliers de Colomb (coin de la rue Kirouac et Marie-de-l'Incarnation). La population des quartiers de la Basse-Ville et les amis du CCA sont tous conviés à cette grande fête. Par ailleurs, ce centre communautaire recherche des bénévoles pour son service appelé « Mes Compagnons, ma Vie ». Ce service, qui existe depuis 1998, vise à aider les gens ayant besoin de soutien de façon ponctuelle. Dans les deux cas, il faut s'informer à Marie-Josée Racine, au 522-0737.

On couche dehors

■ Un village de tentes sera érigé au lac Saint-Tite de Saint-Tite-des-Caps pour célébrer le festival hivernal « On couche dehors » qui se tiendra dans cette municipalité des 4, 5 et 6 mars. Info : www.sentiersdescaps.com.

Jorane à un Trip de cœur

■ La présidente de la Fondation du centre de réadaptation Ubalde-Villeneuve (CRUV), Janine Matte, annonce la nomination de Jorane à titre de porte-parole de l'institution de Québec. Du coup, Jorane devient marraine du programme Trip de cœur que la Fondation du CRUV a choisi de financer et d'implanter en 2005. Trip de cœur consiste en un nouveau plan d'action qui entend venir en aide aux femmes et mères toxicomanes de la capitale nationale. La tenue d'une première activité de financement d'envergure aura lieu le mardi 8 mars, Journée internationale des femmes. Pour l'occasion, un cocktail dinatoire, réunissant de nombreuses femmes de Québec, aura lieu au Salon bleu du Théâtre Capitole de Québec, en présence de la chanteuse-violoncelliste et nouvelle porte-parole. Les femmes sont ensuite invitées à prendre place dans la salle principale du Capitole alors que

ULTRAMAR ET RÊVES D'ENFANTS



Pour une troisième année consécutive, la compagnie Ultramar a offert un don à La Fondation Canadienne Rêves d'Enfants. C'est lors d'un tournoi de golf qui a eu lieu au Texas que la magnifique somme de 9091,50 \$ (7500 \$US) a été amassée. Grâce à ce magnifique don, Brice pourra réaliser son plus grand rêve : aller visiter ses grands-parents en Afrique. Cette jeune fille de huit ans souffre de leucémie et pourra passer du temps avec les membres de sa famille qui vivent loin d'elle. La Fondation Canadienne Rêves d'Enfants est fière de réaliser le rêve de Brice en collaboration avec Ultramar. Sur la photo de gauche à droite : Jean-Pierre Bernier, directeur principal, entretien et optimisation des procédés chez Ultramar, Édith Letarte, directrice provinciale de La Fondation Rêves d'Enfants, Dominique Vallée, superviseuse des ressources administratives et Jean-Marc Henry, directeur prévention chez Ultramar.

Jorane et plusieurs musiciennes canadiennes de talent uniront leurs voix pour l'enregistrement du spectacle qui sera diffusé le 12 mars à CBC Radio One (104,7 FM à Québec) et le 19 mars à Espace musique (95,3 FM à Québec).

Quilles-O-Dons Rêves d'Enfants

■ Le samedi 5 mars à 17 h, La Fondation canadienne Rêves d'Enfants tiendra son troisième Quilles-O-Dons Rêves d'Enfants — RBC Banque Royale à la salle de quilles Frontenac, 2020, boul. Jean-Talon, à Sainte-Foy. Formez une équipe de cinq ou six joueurs et contactez la fondation pour obtenir votre matériel pour participer à cette

activité des plus animées ! Recueillez des dons pour commanditer votre soirée de quilles et venez jouer gratuitement en échange des sommes que vous aurez amassées. Info : 650-2111. Un cadeau sera offert à chaque joueur et il y aura un tirage de nombreux prix pour les joueurs !

Nouveau départ pour les femmes

■ La perte d'un emploi, un deuil, une maladie ou le passage à la retraite sont autant d'occasions d'entreprendre un virage ou une remise en question dans la poursuite d'une carrière ou d'un projet de vie. Nouveau Départ « Transition 50 » propose une démarche dynamique

de réorientation et de bilan de vie aux femmes entre 48 et 64 ans. Au programme, 14 rencontres, les mercredis, du 9 mars au 8 juin 2005. Info : Micheline Bertrand, coordonnatrice, psychothérapeute et conseillère d'orientation. Tél. : (418) 951-8133 ou (418) 658-8033.

Le Musée de la mer de Rimouski a 25 ans

■ Le 19 mars, le Musée de la mer de Rimouski soulignera, en grande, ses 25 ans d'existence. Toute la population est donc invitée à se joindre aux « anciens » du Musée de la mer, dès 18 h, dans les locaux de l'Institut maritime de Rimouski puisque c'est dans ces locaux que le Musée de la mer s'est installé pour la première fois en 1980. Si vous êtes intéressés par cette rencontre ou si vous connaissez quelqu'un qui pourrait l'être, vous pouvez appeler au 724-6214 ou écrire au info@museedelamer.qc.ca.

Stage interculturel

■ Dix-sept étudiantes et étudiants en sciences infirmières de l'Université Laval partiront, cet été, faire un stage interculturel dans certains pays d'Afrique et d'Asie (Ghana, Sénégal, Inde, Chine) grâce à un projet mis sur pied par l'université et qui s'inscrit dans une vision d'aide à la formation de la relève et au développement d'attitudes d'entraide humanitaire. Ils seront déployés dans différents dispensaires pour assurer des soins de santé à la population locale. Comme ce projet entraîne beaucoup de dépenses, on sollicite votre appui financier. Vous pouvez faire parvenir votre don

à Sarah Desgagnés, 1129, Lombard Sainte-Foy, (QC), G1W 4J3.

Logements hors campus

■ Les responsables du Service du logement du Cégep de Sainte-Foy constituent présentement un répertoire des logements hors campus, à l'intention des étudiants du Collège. Ce guide sera disponible dans le site Internet du Cégep au début avril et sera remis aux étudiants qui en feront la demande. Les propriétaires qui désirent faire paraître une annonce dans le répertoire des logements hors campus, moyennant un coût minimal, sont priés de contacter le secrétariat au 659-6600, poste 3836.

La Caisse du Vallon verse 40 000 \$ à la communauté

■ C'est au Centre d'art La Chapelle que la Caisse populaire Desjardins du Vallon dévoilait récemment les récipiendaires de son Fonds d'aide au développement du milieu totalisant 40 000 \$. Cinq jeunes de l'élite sportive (Claudia Bédard, en taekwon-do, Vanessa Plamondon, en karaté, ainsi que Jean-François Garon, Isabelle Robitaille et Mathieu Robitaille, en patinage de vitesse) et huit organismes de Vanier et de Les Saules se sont partagés cet appui financier majeur. Plusieurs institutions d'enseignement font partie des récipiendaires ayant reçu un octroi, soit les écoles primaires Chanoine-Côté, du Buisson et Notre-Dame-du-Canada, ainsi que l'École secondaire Vanier. Les autres organismes bénéficiant de l'appui de la caisse sont le Centre d'art La Chapelle, Québec en forme — CAL de Vanier, les paroisses Notre-Dame-de-Vanier et Sainte-Monique.

ON CHERCHE UN FOYER

Une famille d'accueil pour Valérie

Valérie aura 16 ans en avril et a récemment quitté le milieu familial qui n'était plus en mesure de répondre à ses besoins.

La jeune a temporairement été confiée à un centre d'accueil de réadaptation où elle a fonctionné de façon très satisfaisante. Cependant, comme le séjour à cet endroit devait être de courte durée, on cherche donc pour l'adolescente une ressource de type familial qu'elle devra intégrer rapidement.

Valérie est décrite comme très changeante dans sa façon d'être, de se comporter et de s'exprimer. Il lui arrive de réagir de façon excessive si elle est contrariée, mais si elle exprime de l'agressivité, ce n'est qu'en gestes.

L'adolescente ne consomme pas de drogue, ni d'alcool, mais elle fume la cigarette. La jeune a une bonne santé en général, mais se plaint régulièrement de différents maux (tête, ventre, etc.) ce qui a occasionné des absen-

ces scolaires qui sont toutefois moins nombreuses maintenant. Elle fonctionne bien à l'école et serait en mesure de réussir son année.

Valérie peut être serviable et responsable. Elle est appréciée de ses pairs et a un cercle d'amis. Elle se présente bien, a une belle allure et un bon vocabulaire. Elle entretient des relations positives avec les adultes qu'elle apprécie et en qui elle a confiance.

L'adolescente a certains contacts limités et supervisés avec un de ses parents. La durée du placement envisagé pourrait être de quelques mois, mais sera précisée dans les semaines à venir. Si vous pensez être en mesure d'accompagner cette jeune le temps nécessaire et que vous habitez la Rive-Nord, vous pouvez nous joindre en demandant la Coordination régionale des ressources, Centre jeunesse de Québec (418) 661-6951 poste 1302.

Laissez parler votre cœur...
Le don effectué suite à un décès est un geste d'espoir.



FONDATION
DES MALADIES
DU CŒUR
DU QUÉBEC

1 888 473-4636

l'envers du décor EXPOhabitat

◀ Du 23 au 27 février 2005 ▶
à ExpoCité

La
tribune
style
LE SOLEIL



Dernière journée!

DIMANCHE 27 FÉVRIER 2005

LA TRIBUNE STYLE LE SOLEIL

11 h 30	Francine Alepins, Benjamin Moore	Couleur — tendances 2005
12 h 30	Yves Mondoux	Étapes à suivre avant d'embaucher votre entrepreneur
13 h 30	Louis Desrochers, architecte spécialisé en rénovation résidentielle	L'ajout d'un étage : problèmes et solutions
14 h 30	Josée Hivon, designer	Modes et styles en déco
15 h 30	Jacqueline Meunier (SCHL)	Rénover pour économiser de l'énergie selon l'époque de construction

LES ATELIERS ESPACES VERTS

12 h 00	Marie-France Turgeon, architecte paysagiste	La cour arrière, une pièce qui s'ajoute à votre maison
13 h 00	Claude Lachance, architecte paysagiste	L'aménagement paysager, une question de design
14 h 00	Marie-France Turgeon, architecte paysagiste	La cour arrière, une pièce qui s'ajoute à votre maison
15 h 00	Claude Lachance, architecte paysagiste	L'aménagement paysager, une question de design

Du 23 au 27 février, surveillez tous les jours l'horaire des ateliers de la tribune STYLE et des ESPACES VERTS dans Le Soleil ou cliquez sur www.gomaison.com/expohabitat.

Une réalisation de :



Association québécoise des architectes paysagistes

Région de Québec



Transports
Canada

Transport
Canada

ADDENDA

AVIS DE CONSULTATION PUBLIQUE sur la portée environnementale du projet de terminal méthanier au port de Gros-Cacouna

Suite à un avis publié dimanche le 20 février 2005, Transports Canada désire informer le public que le document sur la portée environnementale est également disponible pour consultation à l'endroit suivant :

Hôtel de ville de Cacouna Paroisse
263 route 132 Est
St-Georges de Cacouna (Québec) G0L 1G0

Transports Canada et Pêches et Océans Canada sont les autorités responsables chargées de veiller à ce que soit entreprise l'évaluation environnementale du projet Énergie Cacouna.

JACQUES ROGALA
DIRECTEUR RÉGIONAL
PROGRAMMES

Canada

Jean Soulard ajoute son grain de sel.

Suivez-le comme
Rédacteur en chef invité
de votre quotidien LE SOLEIL



À NE PAS MANQUER
Le samedi 5 mars

LE SOLEIL

Décès Avis

INDEX DES AVIS DE DÉCÈS
CÔTÉ-BOULIANNE, Eugénie
FORTIN, Micheline (Mimi) Bergeron
GAGNÉ, Claude
LABIBERTÉ, Yvette Denis
MARCOTTE, Alberta
MORIN, Roland
VILLENEUVE, Jacqueline Pelletier



Yvette Denis Labiberté 1917 - 2005

À l'hôpital Enfant-Jésus, le 24 février 2005 à l'âge de 87 ans et 11 mois, est décédée dame Yvette Denis, épouse de feu Raoul Labiberté. Elle demeurait à la Résidence Roc Amador à Québec. La famille recevra les condoléances au funérarium de la COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ANSE 280, Be Rue, Québec

Le samedi 26 février de 14h à 17h et de 19h à 22h, le dimanche 27 février de 14h à 17h et de 19h à 22h, le lundi 28 février 2005, jour des funérailles, de 9h30 à 10h30. Le service religieux sera célébré le lundi 28 février 2005 à 11 heures, en l'église Saint-Pascal-Maizerets (1895, chemin de la Canardière) et de là au cimetière Saint-Charles.

Elle laisse dans le deuil sa fille Denise (Michael Walsh); son petit-fils Stéphane (Lucie Bleau); sa petite-fille Pascale (Dave Anderson); ses arrière-petits-enfants: Patricia et Samuel Bleau Renaud; ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs: Jeannine (feu Gerry McMahon), Rita (Jean-Marie Grenier), sœur Lucille, Gérard (Hélène Giguère), Robert (Réjeanne Bellemare), Aline (feu Roger White), feu André (Anne-Marie Labelle), des neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s, spécialement ses grands ami(e)s de la famille Beaulieu ainsi que leur conjoint.

Pour renseignements: (418) 525-6044 Télécopieur: (418) 525-6971 Courriel: Coopdel.anse@videotron.ca



Alberta Marcotte 1916 - 2005

Montréal le 24 février 2005 à l'âge de 89 ans est décédée au CHSLD Jeanne-Leber madame Alberta Marcotte. La famille recevra les condoléances à la MAISON GUY DENIS COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE LA RIVE-NORD 264, Principale, St-Alban

le mardi 1er mars à compter de 13 heures suivi du service religieux qui sera célébré à 15 heures en l'église de St-Alban et de là au cimetière paroissial.

Elle laisse dans le deuil son frère Jean-Marie, ses belles-sœurs Mme Jacqueline Crête (feu André Marcotte) et Mme Thérèse Pettitlerc (feu Gérard Marcotte), ainsi que de nombreux neveux et nièces, cousins, cousines, parents et ami(e)s. La famille désire remercier le Dr Pelletier, les infirmières et tout le personnel du Centre Jeanne-Leber pour l'excellente qualité des soins prodigués à Mme Marcotte.

Pour renseignements: (418) 268-3575 Télécopieur: (418) 268-3852 Courriel: coop.rivenord@globetrotter.net Membre de la Fédération des coopératives funéraires du Québec



Roland Morin 1915 - 2005

«Un homme, un mari, un père et grand-père, un Amour»

À l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 25 février 2005, à l'âge de 89 ans et 1 mois est décédé monsieur Roland Morin, époux de madame Estelle Roy. Il demeurait à Lévis. La famille recevra les condoléances le lundi 28 février à 19h au Centre Funéraire d'Aubigny et à la salle communautaire située au sous-sol de l'église une heure avant la cérémonie qui aura lieu le mardi 1er mars à 14 heures, en l'église Christ-Roi, 5551, rue Saint-Georges Ouest, Lévis, sous la direction du CENTRE FUNÉRAIRE D'AUBIGNY 154, rue du Mont-Marie, Lévis

Elle laisse dans le deuil, outre son épouse, ses enfants: Jean-Pierre (Martine Paquet), feu Louise (Mario Gagnon), Andrée (Jean Chamard), feu Sylvie, Claire (Alain Devost) et Roland; ses petits-enfants: Louis-André et Nathan Morin (Patricia Drouin), Maxime (Geneviève Tremblay) et Vincent Chamard-Morin (Véronique Blais), Laurent-Philippe Gagnon-Morin et Frédérique Morin; son arrière-petite-fille: Lorie Morin. Il était le frère de: Antoine (feu Irène Leguerrier), feu Gérard (feu Lucia Boutin), feu Alfred (feu Léontine Beaulieu), feu Joséphine, feu Henry (feu Germaine Morin); le demi-frère de: feu Jean-Baptiste, feu Théodore, feu Louis, feu Hélène et le beau-frère de: Fernand (Gabrielle Bilodeau), Ghislaine (René Guérette), Suzanne (Eugène Dallaire), Marianne (Georges Gagné), Marquis (Madeleine Morin), Paul (Odette Morin), Raymond (Claudette Grégoire), Yvette (Paul Brousseau), Rosa (Philippe Sylvain), André, feu Lise, Lucie (feu Pierre Ducharme). Il laisse aussi dans le deuil plusieurs neveux et nièces, cousins, cousines et ami(e)s. Les gens qui le désirent peuvent faire un don à la Fondation de l'Hôtel-Dieu de Lévis, 143, rue Wolfe, Lévis G6V 9Z9.

«Nul ne porte son deuil et ne pleure sa vie quand son âme et son corps reposent chaque nuit. Imaginons ainsi le sommeil éternel, et nous n'éprouvons plus le regret de nous-mêmes.» (Lucrèce, V.98-55 av. J.-C.)

Pour renseignements: LA COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DU PLATEAU CENTRE FUNÉRAIRE D'AUBIGNY 154, rue du Mont-Marie, Lévis QC G6V 8X1 Téléphone: (418) 835-5553 Télécopieur: (418) 835-2313 Courriel: aubigny@cfplateau.com



Jacqueline Pelletier Villeneuve 1924 - 2005

À l'Hôtel-Dieu de Québec, le 25 février 2005, à l'âge de 80 ans est décédée dame Jacqueline Pelletier, épouse de M. Léopold Villeneuve. Elle demeurait à Charlesbourg. La famille recevra les condoléances en présence des cendres à la COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE L'ANSE 7335, boul. Henri-Bourassa, Charlesbourg le lundi 28 février de 14h à 17h et de 19h à 22h. Aucune rencontre ne se fera au salon mardi. Le service religieux sera célébré le mardi 1er mars à 14 heures, en l'église de Notre-Dames-Laurentides (1365, Notre-Dame).

Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses sept enfants: Jacques (France Kenny), Ghislaine (Gary Davidson), Diane (Pierre Provencher), Louise (Zafer Bukey), Claire (François Dubé), Jean (Tina Kelly) et Marc (Jacqueline Bélanger); ses onze petits-enfants: Nathalie (Sébastien Auclair) et Karine Villeneuve, Eric et Michelle Davidson, Claudia et Maude Provencher, Jean-Michel, Sylvain et Pierre-Luc Dubé, Louis et Vincent Villeneuve. Elle laisse également ses sœurs et frères: Anne-Marie (feu André Turgeon), Georgette (Richard Girard), Simone (feu Roland Fillion), Jean-Marc, Huguette (André Gossein), Fernand (Claudette Desbiens); ses beaux-frères et belles-sœurs: Germaine (feu Alexandre Lafond), Rolande (feu Albert St-Jean), Marie-Paule (Albert Villeneuve), Lucienne (feu Philippe Bédard), Émile (Dola Barthelot), Cécile (feu Raymond Bertrand), Gemma (feu Jean-Marc Plamondon), Pauline, Claude (Denyse Girard), Adélar (Rachel Gagnon), Pierrette (Gilles Paquet), Micheline (Yvan Auclair); ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s. La famille tient à remercier le personnel de l'Hôtel-Dieu de Québec pour leur dévouement et les excellents soins prodigués. Compenser l'envoi de fleurs par un don à la Fondation du CHUQ - Pavillon Hôtel-Dieu. Des enveloppes seront disponibles au salon.

Pour renseignements: (418) 525-6044 Télécopieur: (418) 628-3504 Courriel: Coopdel.anse@videotron.ca

740 Faveurs obtenues

MERCI mon Dieu. Dites 9 fois par jour. «Je vous salue Marie», durant 9 jours. Faites 3 souhaits, le premier concernant les affaires, les deux autres pour l'impossible. Publiez cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu! C'est incroyable mais vrai. J.D.



PRIÈRE infallible à la Vierge-Marie. Fleur toute belle du Mont-Carmel, vigne fructueuse, splendeur du ciel, Mère bénie du Fils de Dieu, assistez-moi dans mes besoins. Ô Étoile de mer, aidez-moi et montrez-moi icimême que vous êtes ma mère. Ô sainte Marie, Mère de Dieu, Reine du ciel et de la terre, je vous supplie du fond du cœur de m'appuyer dans cette demande. (Formuler ici sa demande). Personne ne peut résister à votre puissance, Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous (3 fois). Sainte Marie, je remets cette cause entre vos mains (3 fois). Faites cette prière 3 jours de suite et vous devez ensuite la publier. La faveur vous sera accordée.

REMERCIEMENTS à la Sainte-Vierge Marie pour faveur obtenue avec promesse de faire publier. M.B.L.

REMERCIEMENTS au Sacré-Coeur et à Sainte Marie pour faveur obtenue avec promesse de faire publier. M.B.L.

765 Monuments

DU MANUFACTURIER THERIAULT & FILS 710, 1ère Ave Québec, 524-1561

Cimetière Notre-Dame-de-Belmont JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE. QUI CROIT EN MOI, FUT-IL MORT, VIVRA. ET QUICONQUE VIT ET CROIT EN MOI NE MOURRA JAMAIS. Jean II 25-26 2176, avenue Chapdelaine, Sainte-Foy 527-2975

MARCEL LAURIN (1921-2005) Un bâtisseur de Saint-Roch

MARC LESTAGE MLeitage@lesoleil.com

■ Ce n'est sûrement pas pour embêter ses vieux amis que Marcel Laurin est décédé alors que le Carnaval de Québec était en cours.

«C'était un gars sympathique. Un bâtisseur de Saint-Roch et un cofondateur du carnaval d'hiver», rappelle Pierre Tremblay au sujet de M. Laurin, qui s'est éteint calmement, en toute dignité, comme il savait le faire, à l'âge de 83 ans.

Marcel Laurin était né à L'Ancienne-Lorette, en 1921.

Son père Édouard a été un des premiers actionnaires du magasin Paquet recruté en dehors de la famille du fondateur. Après avoir reçu une bonne formation, Marcel est devenu plus tard administrateur puis président du grand magasin du boulevard Charest.

Entre-temps, il avait épousé Lucille Poulin, décédée il y a une dizaine d'années. Le couple a eu deux enfants, une fille Sylvie et un garçon Guy. L'ancêtre a connu une enfance très heureuse. Il aimait raconter les excursions qu'il faisait en Gaspésie en compagnie du frère de sa mère.

Marcel était fasciné par les travaux de «l'oncle Conrad», qui était nul autre que le frère Marie-Victorin, frère de sa mère, Eudora Kirouac. À plusieurs reprises Marcel et un compagnon Maurice Drolet, le futur président de la compagnie d'ascenseur qui porte son nom, ont gravi des montagnes de la Gaspésie dans l'espoir de rapporter à l'oncle Conrad telle ou telle petite fleur dont il leur avait fait une description détaillée.

Homme d'affaires influent, Marcel Laurin a été un des premiers artisans du carnaval d'hiver. «On début on parlait du Carnaval de Saint-Roch, puisque chaque quartier tenait sa propre fête afin d'être une duchesse en prévision du couronnement de la reine», rappelle Pierre Tremblay, président de l'Ordre du bonhomme, une confrérie dans laquelle il était fier de compter Marcel Laurin.

Le fils de Marcel, Guy se souvient également que plusieurs des réunions préparatoires au carnaval se tenaient à la maison. «C'est dans le salon de notre résidence que la chanteuse Pierrette Roy s'est laissée convaincre de la nécessité de créer une chanson thème pour la fête», affirme le fils, qui dit tenir cette information de sa mère.

Enfant, il aura donc été un des premiers Québécois à pouvoir apprécier les airs de la chanson «Carnaval, Mardi gras, Carnaval» que Pierrette Roy ne se fait pas prier pour chanter, encore aujourd'hui.



Marcel Laurin avec Bonhomme, lors de la réception civique marquant les 50 ans du Carnaval, à l'hôtel de ville de Québec, l'an dernier.

CYRILLE FELTEAU (1917-2005) Mémoire d'une vie

MARC LESTAGE MLeitage@lesoleil.com

Cyrille Felteau s'est imposé jusqu'à ses derniers jours comme une véritable référence en matière d'anecdotes historiques. Pas surprenant que la maison d'Édition Varia ait accepté de publier son Mémoire d'une vie, un recueil de souvenirs agréablement assemblés, alors qu'il avait plus de 80 ans.

Cet ancien journaliste que ni la retraite ni l'invasion des nouvelles technologies n'ont réussi à muscler est né en 1917, à Saint-Anselme de Dorchester. Il est malheureusement décédé, au début du mois, dans la région de Montréal, à l'âge de 87 ans.

Son père, humble maître de postes, n'aurait pas eu les moyens de lui payer une pension à Québec où il a été du premier groupe d'étudiants à suivre les cours de l'École des sciences sociales fondée par le père Georges-Henri Lévesque, à l'Université Laval.

Sa formation a développé chez lui un goût «immodéré» pour le journalisme. Il a fait ses premières armes à L'Action catholique, puis au SOLEIL, avant de poursuivre sa carrière à La Presse et au Nouveau Journal.

Les nombreuses rencontres et événements particuliers dont il a été le témoin représentent sa principale source d'inspiration lorsque Cyrille «se met à raconter». Ceux qui ont un faible pour l'histoire de chez nous et les amateurs d'anecdotes ne se lassent pas d'écouter Cyrille, témoin d'une ancienne voisine de Saint-Charles de Bellechasse, Suzanne Bonneau.

Il aimait parler des personnages dont il a été l'ami intime, comme Roger Lemelin, l'auteur des Plouffe, ou ceux dont il a été l'ennemi juré, comme le Dr Louis-Philippe Roy, ancien rédacteur en chef de L'Action catholique.

René Beauchamp, président du réseau d'information des aînés du Québec, se félicitait depuis quelques années de la collaboration soutenue de son vieil ami dans le réseau des grands-parents virtuels de l'association.

L'ancien journaliste est aussi bien connu des lecteurs de la revue du Bel-Âge à qui il racontait généreusement des tranches de sa vie, depuis un bon moment.

INTÉRESSÉ À L'INFORMATIQUE

M. Beauchamp se souvient d'un appel de Cyrille, il y a deux ans. «M. Felteau désirait des notions d'Internet. À ce moment il écrivait encore sur une dactylo électrique encore presque neuve. Cyrille Felteau était un homme patient. Même s'il utilisait un vieil ordinateur archaïque, au début, il a assimilé les bases de l'électronique en quelques mois, malgré ses 85 ans», raconte l'administrateur.

La maîtrise des nouvelles technologies a permis à Cyrille, de participer à de nombreuses listes de discussion.

Dont une qu'il a dû quitter parce qu'il était incapable de résister à la tentation de corriger les fautes d'orthographe et autres erreurs de syntaxe de ses correspondants...

«Chaque mois, depuis deux ans, je le rencontrais pour faire la mise à jour de son ordinateur. Il était sans cesse plus curieux. Il avait appris à écouter sa musique classique sur Internet, visitait tous les musées du monde, particulièrement ceux qu'il avait déjà vus. Sa salle de travail était remplie de photos de tableaux de maîtres copiés sur le Net», confie son ami.

Quelques semaines avant de mourir, il était en train de se familiariser avec la téléphonie Internet SKYPE. «Nous avions rendez-vous au début de février, quelques jours avant sa mort, pour ajuster certains détails. Il se préparait à faire une conférence à un groupe en direct, en avril, tout en restant dans son fauteuil», selon M. Beauchamp.

Écrivez-nous!

Un membre de votre famille, un proche, un ami vient de vous quitter et vous pensez qu'il serait intéressant de souligner sa contribution à la vie publique ou communautaire, ou tout simplement, de raconter sa vie? Faites-le-nous savoir. Écrivez-nous à redaction@lesoleil.com



Eugénie Côté-Boulianne 1910 - 2005

À l'Hôtel-Dieu de Lévis, est décédée à l'âge de 94 ans et 10 mois, dame Eugénie Côté, épouse de feu Joseph-Robert Boulianne de Chicoutimi. Elle laisse dans le deuil ses enfants Sylvianne (feu Eudore Pelletier), feu Néville (feu Lucie Girard), Arlette (feu Peter Graham), Carole (Jacques Roubedou), Jean-Rock, les filles de son époux, feu Marguerite (feu Vincent Gilbert), Madeleine (Léonée Fortier), Françoise (feu Auguste Bérubé), de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants. Deux frères lui survivent: Ernest et Roland Côté (Ruth Bouchard) ainsi que plusieurs neveux, nièces et ami(e)s.

La famille tient à exprimer sa reconnaissance au personnel médical et infirmier du 7e étage de l'Hôtel-dieu de Lévis pour leur dévouement ainsi que le personnel de la résidence La Chambrière et du CLSC de Lévis. Vos témoignages peuvent se traduire par des dons à la Fondation Réve d'enfants au 1 000, Route de l'Église, bureau 610, Ste-Foy G1V 3V9. Selon ses volontés, elle ne sera pas exposée. Le service religieux sera célébré en l'église du Christ-Roi de Chicoutimi, rue Ste-Anne-Chicoutimi, le 9 avril 2005 à 11 heures. La famille recevra les condoléances à l'église une heure avant la cérémonie. Ses cendres seront déposées au cimetière Sacré-Cœur, Chicoutimi. Direction funéraire: LA RÉSIDENCE FUNÉRAIRE AUBIN Réseau Dignité



Micheline (Mimi) Bergeron Fortin

À Ste-Brigitte-de-Laval le 25 février 2005, à l'âge de 47 ans est décédée dame Micheline Fortin, épouse de monsieur Alain Bergeron et fille de feu M. Ernest Fortin et de feu dame Thérèse Chateaubert. Elle demeurait à Ste-Brigitte-de-Laval. La famille vous accueillera au salon commémoratif

WILBROD ROBERT & FILS «Une Maison familiale» 1010, boul. Raymond

Ste-Thérèse-de-Lisieux, Beauport lundi de 14h à 17h et de 19h à 22h, mardi, jour des funérailles, de 12h à 13h50. Le service religieux sera célébré le mardi 1er mars à 14 heures, en l'église Ste-Thérèse-de-Lisieux, 158, rue Bertrand, Beauport.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, ses frères et sœurs: Gisèle (Jean-Marie Simard), Richard (Marie-Paule Letarte), Benoît (Dany Verreault), Johanne (Pierre Lemieux) et Jean-Guy; son beau-père M. Jean-Roch Bergeron (Mme Anita Lajoie); ses belles-sœurs: Diane (Claude Garant) et Louise (Mario Boily); son fils aîné Richard Simard; son parrain M. Gaston Chateaubert, ainsi que plusieurs neveux, nièces, oncles, tantes, cousins, cousines et ami(e)s. Toute marque de sympathie peut se traduire par un don à la Fondation Les Diabétiques de Québec, 2700, boul. Laurier, Tour Champlain, bur. 6250, Ste-Foy QC G1V 4K5 et à la Fondation MIRA inc., 2700, Jean-Perrin, Québec, tél.: 845-6472.

Pour ceux qui le désirent, condoléances par télécopieur: (418) 661-6303 ou www.wilbrod.com (avis de décès disponible sur notre site) Pour renseignements: (418) 661-9223 Membre de la Corporation des thanatologues du Québec

Claude Gagné

À CHUL, Pavillon CHUQ, le 25 février 2005 à l'âge de 65 ans et 2 mois est décédé monsieur Claude Gagné, fils de feu monsieur Apollinaire Gagné et de feu madame Eva Bernard. Le service religieux sera célébré le mardi 1er mars 2005 à 14 heures, en l'église de Breakeyville et de là au cimetière paroissial.

Il laisse dans le deuil son frère feu M. Robert Gagné, ainsi que plusieurs oncles, tantes, cousins, cousines et de nombreux ami(e)s. La famille remercie toute l'équipe médicale du CHUL pour les bons soins prodigués, tout spécialement le Dr Gilles Genest. La direction des funérailles a été confiée à la résidence funéraire

CLAUDE MARCOUX LTÉE 2100, chemin du Sault, Saint-Romuald Pour renseignements: 839-8823 Télécopieur: 839-0016 cmarcoux@videotron.ca www.claudemarcoux.com

PLACE PUBLIQUE

Président et Éditeur ANDRÉ PROVENCHER
 Rédacteur en chef YVES BELLEFLEUR
 Directeur de l'édition PIERRE-PAUL NOREAU
 Directeur de l'information FRANÇOIS BOURQUE

CARREFOUR DES LECTEURS

Une « pilule » à avaler

Le récent débat sur l'absolution collective dans le diocèse de Québec m'a fait penser à une parabole qui éclairerait peut-être la position de ceux qui voient le retour à la confession individuelle comme un « retour en arrière ». Imaginez que les hôpitaux avaient reçu l'autorisation de distribuer une pilule d'urgence contre le SRAS, mais qui ne donnait qu'une immunité temporaire et qui nécessitait d'être complétée par une injection intraveineuse dans l'espace d'une semaine pour que le traitement soit permanent. On commence à distribuer les pilules, mais après quelque temps, on constate que les gens ne vont pas voir leur médecin pour l'injection. Ils trouvent ça trop compliqué, ils n'aiment pas se faire piquer... De leur côté, les médecins ne s'en plaignent pas trop, car cela leur enlève un supplément de travail dont ils peuvent très bien se passer. Serait-on surpris dans de telles circonstances de voir le ministre de la Santé intervenir pour arrêter la distribution des pilules et envoyer la population vers la solution vraiment efficace ? Voilà exactement ce que le cardinal Ouellet vient de faire. Selon le Catéchisme de l'Église catholique, les fidèles qui reçoivent une absolution collective « doivent avoir, pour la validité de l'absolution, le propos de confesser individuellement leurs péchés en temps voulu ». Or les autorités diocésaines ayant constaté que les confessions individuelles allaient en diminuant après l'introduction de l'absolution collective, il était tout à fait normal qu'elles interviennent en faveur de la santé spirituelle publique dont elles ont la responsabilité. Que les « patients » et les « médecins » trouvent ça plus compliqué ou non n'est pas la vraie question.

Patrick Duffley
Sillery

Service personnalisé

(À M^{re} Ouellet)

Comme un grand nombre des jeunes de ma génération, j'apprécie à sa juste valeur l'importance du service personnalisé. Je peux vous assurer que les conseils que le prêtre donne dans la confession personnelle m'aident beaucoup plus que tous les beaux discours et les homélies, qui de par leur nature collective, ne peuvent pas s'adapter à mes besoins. Dans cette société où le service personnalisé assure la satisfaction au client et permet d'en attirer de nouveaux, je vous félicite chaleureusement de votre décision et vous remercie de penser à l'importance du « service personnalisé » pour obtenir l'absolution et des conseils bien adaptés à nos circonstances particulières.

Julio Quintero
Sillery

Fermeture de l'Église!

Depuis quelques années, nous assistons à la fermeture de nos églises. Ce qui m'attriste davantage présentement est la fermeture de... l'Église! Je ne comprends pas l'attitude du cardinal Ouellet, devant la volonté de la majorité des pratiquants et des pasteurs. L'absolution collective ne privait en rien ceux qui désiraient une rencontre individuelle avec le prêtre. À chaque célébration communautaire de réconciliation, la possibilité de la rencontre individuelle était toujours offerte. Chacun pouvait vivre une démarche significative sans exclusion qui que ce soit. Dorénavant, les bienfaits de l'absolution ne seront que pour ceux qui désirent la rencontre individuelle, les autres s'en passeront. L'absolution communautaire était vécue avec autant de foi et de sincérité que pour les quelques adeptes de la rencontre individuelle. Les bienfaits étaient tout aussi réels, malgré ce qu'en pense le cardinal Ouellet. Selon l'esprit de l'Évangile : « Être au service du peuple de Dieu », c'est être à l'écoute et respecter les différences. Actuellement l'Église hiérarchique refuse d'être près de la base, elle décerne du haut de sa grandeur que ce que vivait la majorité par l'absolution collective n'était pas si important et précieux pour leur vie de foi. Paradoxalement, ce qui était réconciliation est devenu division. Dans ce contexte, nous n'avons pas fini d'assister à la désertion et à la fermeture des églises.

Cécile Tanguay
Loretteville

Confession thérapeutique?

Au TVA de 18 h du 22 février, M^{re} Marc Ouellet se plaisait à redire que, depuis le déclin de l'aveu individuel des péchés, les personnes vont rencontrer les psychiatres pour compenser. Penser justifier l'aveu individuel des fautes en faisant une telle affirmation est pour le moins surprenante. Elle est d'autant plus étrange que la confession avec aveu individuel des fautes est offerte pour les personnes qui le désirent. Alors pourquoi vont-elles rencontrer le psychiatre ou le psychologue? J'aimerais rappeler à M^{re} Ouellet que dans les



Ralph Goodale a fait connaître son premier budget fédéral cette semaine.

années 50-60, les psychiatres et les psychologues étaient très rares. Les confessions avec aveu individuel des fautes étaient une pratique très courante. Pourtant les deux institutions psychiatriques du temps comptaient plus de 10 500 malades. Avaient-ils besoin d'un autre type de confession? Avons-nous oublié notre modèle Jésus? Avons-nous oublié comment celui-ci traitait la question? Avons-nous oublié la Parabole de l'enfant prodigue où le père relève son enfant avant que ce dernier lui raconte ses bêtises?

Pour ce père, la fête était plus importante que l'aveu individuel. C'est à une démarche comme celle-là que je crois. Une démarche qui relève, qui fait grandir. Une démarche qui est joyeuse, centrée sur la rencontre avec le Père. Peut-être devons-nous revenir à l'essentiel, au lieu de tenter de trouver des prétextes pour justifier des directives qui sont imposées par Rome?

Rodrigue Lévesque
Québec

Sursis sous surveillance

Je suis de la paroisse Saint-Charles-Borromée, une paroisse vivante et habilement animée par une équipe pastorale dynamique, proche et à l'écoute de ses gens. Nous avons été informés dernièrement que nos pasteurs ont demandé un sursis dans l'adhésion à la directive de M^{re} Ouellet pour l'absolution de l'absolution collective, pour un retour à l'absolution individuelle au confessionnal. Cette requête peut être perçue comme une demande légitime et sincère d'un sursis, mais aussi comme un refus d'obtempérer à la dite directive du premier responsable du diocèse, successeur des apôtres. Nous allons voir dans les mois qui viennent la riposte de notre évêque et l'exercice de son pouvoir. Y aura-t-il des mutations, des pertes de poste, des retraits d'autorisation d'exercer pour les agents pastoraux, voir même l'exil pour certains dans les régions éloignées? Ou verrons-nous poindre une lueur d'accueil, de compréhension, de justice et de pardon?

Yvon Pelletier
Charlesbourg

Sacrement significatif

Je suis d'accord avec M^{re} Ouellet de suspendre l'absolution collective. Ici, à Saint-Marc-des-Carrières, nous avons eu une retraite en 2004. Le père André Daigmault nous a préparés à la confession individuelle. Il y avait 200 personnes et sept prêtres. Tout le monde a été à la confession individuelle et un homme d'une autre paroisse était là. Il a témoigné que ça faisait 40 ans qu'il n'était pas allé à la confesse. Si ça avait été une absolution collective, il n'aurait pu dire qu'il était allé à la confesse. Il

faut que les prêtres et les cardinaux obéissent au pape et nous devons suivre ces prêtres et cardinaux.

Yvonne Tessier
Saint-Marc-des-Carrières

Des explications s.v.p.

(À M^{re} Ouellet)
Je suis un catholique pratiquant « modéré », assidu, retraité, (bientôt 79 ans). J'ai été estomaqué par votre interdiction du pardon collectif communautaire. Aucune explication, on ne discute pas! À quand le retour au latin, dos au peuple et l'exclusion des femmes du service liturgique? J'ai l'avantage d'appartenir à une paroisse dont le pasteur se partage entre trois lieux de culte. Il anime plusieurs activités connexes. Il ne pérorer pas du haut de la chaire, mais descend au milieu des fidèles. Il communique avec concision, empathie, chaleur. S'il vous plaît, ne lui en imposez pas davantage : nous aimerions le garder encore longtemps...

Jean-Guy Patoin
Saint-Laurent

Les conditions requises

L'action du cardinal Ouellet est tout à fait en accord avec l'enseignement de l'Église. « L'heure est maintenant venue... », annonce M. le cardinal «... de marquer nettement que la confession individuelle et intégrale avec l'absolution constitue l'unique mode ordinaire par lequel un fidèle conscient d'un péché grave est réconcilié avec Dieu et avec l'Église » (voir le Catéchisme de l'Église catholique, n. 1497). Sur le sujet de l'absolution collective, le Catéchisme de l'Église catholique affirme : « En des cas de nécessité grave on peut recourir à la célébration communautaire de la réconciliation avec confession générale et absolution générale. Dans ce cas les fidèles doivent avoir, pour la validité de l'absolution, le propos de confesser individuellement leurs péchés graves en temps voulu. C'est à l'évêque diocésain de juger si les conditions requises pour l'absolution générale



L'action du cardinal Ouellet concernant l'absolution collective est tout à fait en accord avec l'enseignement de l'Église, croit Norman W. Lower, de Sillery.

existent. » (n. 1483)

J'appuie inconditionnellement la décision et l'action de notre archevêque.

Norman W. Lower

Sillery

Pardon sincère

Lorsque M^{re} Ouellet parle de la nécessité de faire l'aveu de ses fautes, fait-il référence à l'aveu de celui qui craint pour ses fesses quand il traversera de l'autre bord, se pressant victime éventuelle de la vindicte divine et qui s'empresse de remplir les formalités et d'honorer les obligations d'usage? Ou fait-il allusion à celui qui tient, convaincu qu'il est en son âme et conscience, à exprimer combien il est contrit d'avoir enfreint ses principes ou croyances et surtout que d'autres aient pu en souffrir? Personnellement, je crois qu'en ce qui concerne le second cas, son ferme propos s'adresse avant tout à chacun de ceux qui, proches, parents, amis ou voisins sont les premiers impliqués et par conséquent intéressés à recevoir explications ou excuses leur permettant de comprendre et de pardonner. Avouer ses fautes, c'est d'abord vouloir réparer le mal qu'elles ont fait, ainsi que de se montrer disposé à ne plus recommencer, non? Sûrement que Dieu s'en portera ainsi d'autant mieux.

Pierre Simard
Sainte-Foy

Quelle déception!

Le budget confirme bien que malgré ses voyages autour du monde, Paul Martin n'a guère l'intention de faire une véritable différence dans la vie des plus démunis de la planète. Pour commencer, le budget consacré au développement international ne croîtra pas plus vite qu'il n'avait été prévu il y a plusieurs années, quand on ignorait l'existence des surplus budgétaires actuels. C'est décevant et incompréhensible, compte tenu du fait que les partis d'opposition ont unanimement réclamé des augmentations à ce chapitre, et que les citoyens ont montré au lendemain du tsunami la force de leur sentiment de solidarité envers les pays du Sud. Qui plus est, une partie des augmentations prévues seront précisément détournées pour financer les promesses du gouvernement relatives au tsunami. Comment vous sentiriez-vous si vous annuliez vos plans de parrainage avec, disons Vision mondiale, pour pouvoir payer pour votre contribution à l'effort humanitaire de la Croix-Rouge? Est-ce qu'on peut au moins espérer que ce qui restera sera consacré au développement international? Pas nécessairement vu que le gouvernement va créer quatre nouvelles sous-catégories pour l'assistance internationale autres que le développement

en tant que tel. Et, alors qu'il ne pouvait pas trouver de fonds additionnels pour le développement, le gouvernement a réussi à débloquer 500 millions \$ d'aide internationale pour la sécurité et le contre-terrorisme. Est-ce que les programmes de l'ACDI vont au moins pouvoir bénéficier de ce qui subsistera de financement?

Jean-François Turfif
Gatineau

L'art de budgéter

C'est empreint de tristesse que je prends connaissance du dernier budget fédéral. Avec toute cette capacité d'améliorer nos conditions de vie (lire : en avoir pour notre impôt), est-ce qu'il n'y aurait pas eu un maigre 150 millions \$ supplémentaires pour le Conseil des arts du Canada? Cela aurait été une marque de respect pour les artistes qui participent à la vie de leur communauté, qui amènent de la créativité dans les villes et qui le font sans en retirer un salaire acceptable, malgré la grande complexité de faire vivre une entreprise culturelle dans la société. Il me semble que la qualité de vie au Canada et son rayonnement à l'étranger mérite davantage. Les artistes ont besoin de réels partenaires publics pour réaliser leur mission.

Jean-Philippe Joubert
Directeur artistique Les Nuages en pantalon — Compagnie de création, Québec

« Actionnaires » oubliés

Le même scénario se perpétue! Le budget fédéral accuse un surplus important et il en sera de même pour la prochaine année. Malgré une baisse « à venir » pour les plus démunis, un insignifiant retour d'environ 20 \$ par année est prévu pour la classe moyenne qui paie la majorité des impôts! Le gouvernement fédéral se comporte de plus en plus comme une corporation à but lucratif. Il nage dans l'argent, mais à la différence qu'il ne remet pas à ses principaux actionnaires les dividendes de sa « bonne gestion ». Et quelques-unes de ses filiales éprouvent des difficultés financières pour des besoins de base.

Je revois encore Jean Chrétien, à la commission Gomery, se bombant le torse en affirmant que tous les pays venaient voir comment le Canada s'y était pris pour balancer son budget. Avis à tous ces pays, rien de plus facile! Diminuez les bénéfices et augmentez les conditions d'admission à votre régime d'assurance-emploi. Aussi, saluez joyeusement dans les paiements de péréquation ou versez dans la cour de vos provinces diverses responsabilités. C'est tout! Monsieur Martin, pensez à tous ceux qui ont adhéré et payé les primes à un système d'assurance-emploi et qui ont vu les conditions d'admission se resserrer pour balancer votre budget. Revenez à l'esprit de la Confédération, remettez au Québec et à toutes les provinces, la juste part de la péréquation! Un système juste et équitable pour tous et non des tractations avec chaque province.

Jacques DeCoster
Sillery

Un budget canadien à notre image?

Ma première réaction au budget fédéral vise à dénoncer l'irresponsabilité des élus de tous les niveaux de gouvernement et de tous les partis politiques au regard des finances publiques. Le budget fédéral indique toujours un montant exorbitant de quelque 35 G \$ consacrés au service de la dette. Celle-ci s'élève encore à 500 G \$, que nous laissons en héritage à nos enfants. Les lobbys politiques ou sectoriels incitent les gouvernements à opter pour des programmes de dépenses qui sont loin des véritables besoins de la population. Évidemment, ma petite fille de quatre ans est trop jeune pour faire valoir qu'elle sera probablement incapable de s'offrir des services de base (éducation, santé, etc.) dans 20 ans, alors la proportion des payeurs d'impôts sera trop faible pour soutenir les généreux programmes que notre génération se donne. La priorité de nos gouvernements, à Ottawa comme à Québec, est d'abaisser la dette publique afin de réduire l'importance du service de celle-ci. Ce n'est surtout pas de se donner de nouveaux programmes (comme les garderies à 5 \$) qui font en sorte que les gouvernements sont incapables de rembourser la dette. Le gouvernement fédéral dégage actuellement des surplus qui devraient y être consacrés. Le principal défaut du présent budget fédéral est de ne pas annoncer une réforme en profondeur du système de péréquation. Et les dernières décisions du gouvernement fédéral concernant Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse sont affreuses quant à l'équité du système.

Guy Beaudin
Québec

HORTICULTURE

L'année du melon

L'année 2005 a été nommée l'Année du melon par le National Garden Bureau pour récompenser un légume-fruit qui est cultivé depuis plus de 4000 ans.

On ne sait même pas d'où vient le melon sauvage, car on ne retrouve plus cette plante ailleurs qu'en culture, mais on présume qu'il vient du Moyen-Orient ou de l'Inde où l'on en trouve plusieurs autres espèces. Même l'origine du mot melon s'est perdue dans la nuit des temps: une théorie veut qu'il dérive du nom de l'île grecque Mélos (Milo en grec moderne) d'où le fruit aurait été exporté vers l'Europe continentale.



Larry Hodgson
Collaboration spéciale

Le «melon» que nous connaissons s'appelle Cucumis melo. Le melon d'eau (pastèque) est considéré par les botanistes comme un parent très éloigné, appartenant à un autre genre, Citrullus. Par contre, les cantaloups, casabas, melons miel, melons brochés, canaris et crenshaws sont tous de véritables melons (Cucumis melo).

Les melons les plus connus au Québec sont le melon broché et le melon miel ou honeydew. Le melon broché (C. melo reticulatus) est le fruit rond, de taille moyenne, avec une écorce recouverte de lignes sinuées rappelant une broderie en relief. Sa chair est orange et très parfumée, souvent un peu musquée (on l'appelle d'ailleurs parfois «melon musqué»). Un trait que vous pouvez remarquer au jardin, c'est que le fruit se détache de lui-même du plant à maturité. On l'appelle souvent «cantaloup», mais le vrai cantaloup (C. melo cantalupensis) a une écorce rugueuse et verruqueuse et n'est pas couramment cultivé en Amérique.

Le melon miel ou honeydew (C. melo inodore) est l'autre melon populaire. Son écorce est lisse et vert pâle (rarement jaune) et sa chair est habituellement verte ou blanche, mais parfois orange. Sa chair est sans odeur et le fruit ne se détache pas du plant à maturité; il faut sectionner le pédoncule pour le récolter.

On peut aussi essayer d'autres melons, comme les casabas et les canaris, même si autrefois on les considérait peu adaptés à notre climat. C'est qu'il existe de plus en plus de cultivars adaptés aux étés courts dans d'autres catégories de melon, ce qui permet au jardinier d'expérimenter avec de nouvelles sortes.

UN FRUIT OU UN LÉGUME ?

Il y aura toujours un différend au sujet des melons. Les épicuriens les considèrent comme un fruit, car on les mange souvent comme dessert, mais les jardiniers les considèrent comme un légume, car on les cultive en potager. De plus, on peut les incorporer aux recettes du repas principal. Tous ont un peu raison: les vrais experts considèrent le melon comme un légume fruitier! Une belle façon de couper... la poire en deux.

Le melon fut longtemps considéré comme une plante bien marginale au Québec, car il demandait une très longue saison de culture. On se souvient du «melon de Montréal», produit près de la ville du même nom et qui ne pouvait se cultiver que dans les régions les plus chaudes de la province. Maintenant très rare, ce melon fut très populaire jusque dans les années 1960. De nos jours, cependant, on a réussi à développer des melons hâtifs,



Trois des melons les plus connus: melon broché, melon miel et melon canari.

ce qui permet aux gens de l'Est du Québec de les cultiver... à certaines conditions, toutefois.

Le melon, en effet, préfère une bonne chaleur tout l'été, mais surtout au début de l'automne, au moment de son mûrissement. Heureusement, depuis quelques années, nous avons eu des automnes chauds et secs, idéaux pour sa culture. Il faut toutefois trouver un emplacement en plein soleil et parfaitement drainé qui demeure chaud tout l'été, peut-être sur une légère pente faisant face au sud. Dans les régions aux étés plutôt frais, on peut toutefois cultiver le melon avec succès sous «serre»: une simple structure en bois ou en pvc recouverte de plastique transparent. Il s'agit de l'ouvrir au moins un peu le jour pour laisser sortir le surplus de chaleur et laisser pénétrer les abeilles pollinisatrices.

Aussi, il est préférable d'utiliser un paillis de plastique noir pour réchauffer le sol avant la plantation. Étendez ce paillis sur le sol tôt au printemps; quand la température demeure au-dessus de 15°C la nuit, on peut repiquer les melons à l'extérieur.

Pour se donner une chance, partez vos melons hâtifs dans la maison, mais seulement 10 à 15 jours avant la date du repiquage. Semez trois à cinq graines par godet de tourbe à 1 cm de profondeur et placez les pots dans un emplacement chaud et ensoleillé. La germination est très rapide. Dès que la température le permet, commencez à acclimater les plants au plein air, quitte à les rentrer le soir s'il fait frais.

Quand le sol est réchauffé, coupez aux 120 cm un «X» dans le paillis de plastique noir pour dégager un trou de plantation et ajoutez beaucoup de tourbe ainsi qu'un engrais à légume biologique à libération lente: le melon est une plante très gourmande. Creusez un trou environ 1 cm plus profond que la hauteur du godet. Une pincée de mycorhizes par plant assurera un bon enracinement. Par la suite, comblez le trou de terre, vous assurant que le godet est bien recouvert, et arrosez bien.

Il est toutefois possible que même si le sol est bien chaud, que l'air soit encore frais, surtout la

nuite. Alors, créez des «cloches» (mini-serres) en coupant le fond d'une bouteille de boisson gazeuse de 2 litres et placez-la par-dessus chaque plant. Enlevez les cloches le jour à moins qu'il fasse très frais. Enlevez-les en permanence quand les températures nocturnes se réchauffent. Il existe aussi des cloches vendues expressément à cet effet dans le commerce.

Habituellement, on conserve deux à trois plants par trou de plantation, supprimant les plus faibles. Dirigez les tiges rampantes de façon à combler l'espace assez également... mais vous remarquerez que les melons demandent beaucoup d'espace.

FLORAISON ET FRUCTIFICATION

Habituellement, les premières fleurs, jaunes, sont mâles et ne produisent pas de fruits. Vous reconnaîtrez facilement les fleurs femelles, car elles portent déjà à leur base un petit fruit vert de la taille et de la forme d'une bille. Le même plant pro-

duira des fleurs des deux sexes. Si jamais la fleur femelle s'ouvre par une journée pluvieuse et que les abeilles restent à la maison, il vous faudra faire la pollinisation vous-même: cueillez une fleur mâle, enlevez ses pétales et mettez en contact son étamine couverte de pollen jaune avec le stigmate gluant de la fleur femelle et la fécondation aura lieu, peu importe la pluie.

Autrefois, on recommandait de pincer l'extrémité de la tige à la fin de l'automne pour «accélérer le mûrissement des fruits», mais des études récentes indiquent que cette technique, qui peut être valable en serre sous certaines conditions, ne donne rien en pleine terre et peut même nuire à la production. On peut toutefois supprimer les fruits excédentaires: sous notre climat, on obtient deux à trois fruits par plant et les autres, qui n'auront pas le temps de mûrir, ne font que saper l'énergie de la plante.

Le fruit se développera rapidement si l'été est chaud et sec, lentement dans le cas contraire. Il est facile de savoir quand un melon broché est prêt à récolter: il se détache tout seul de son pédoncule à maturité. Il est plus difficile avec les melons miel, car le fruit ne se détache pas. Allez-y selon votre pif: quand le fruit est de la «bonne» couleur et de la «bonne» taille et que son extrémité où la fleur était fixée commence à ramollir, il devrait être prêt. Si vous remarquez après la récolte que le melon était un peu immature, pas de panique: les melons laissés à la température de la pièce continueront de mûrir même après la récolte.

En cette année du melon, pourquoi ne pas faire la découverte de ce légume fruitier au goût si sucré? Les semences de melon sont disponibles dès maintenant dans toutes les jardinerie ainsi que par catalogue: il ne reste qu'à choisir, parmi les centaines de possibilités, le cultivar qui vous plaît le plus!

DES QUESTIONS S.V.P.!

Si quelque chose vous tracasse dans le jardin, n'hésitez pas à me joindre aux adresses que voici. N'oubliez pas de m'indiquer votre municipalité: il est difficile de vous donner des conseils sans avoir une idée d'où vous vivez!

Le jardinier paresseux, LE SOLEIL, B.P. 1547, Succ. Terminus, Québec (Qc) G1K 7J6 ou à LHodgson@lesoleil.com.

Calendrier horticole

«In vitro»

À la Société des amis du jardin Van den Hende, Isabelle Côté vous propose une conférence qui permettra de démystifier la culture de plants in vitro. Elle aura lieu le lundi 28 février à 19h30 au pavillon Environnement, au 2480, boul. Hochelaga, local 1240, à Sainte-Foy. Coût: gratuit pour les membres, 5\$ pour les autres. Informations: (418) 656-3410.

Nouveautés 2005

La Société d'horticulture de Sainte-Foy vous invite à une conférence sur les nouveautés 2005 avec Monique Dumas-Quesnel. Elle se tiendra le mardi 1^{er} mars à 19h30 au Centre artistique de Sainte-Foy (aréna, deuxième étage) sis au 936, avenue Roland-Beaudin. Information: 652-0114.

Potées, bacs et boîtes à fleurs

La Société d'horticulture de Matane vous invite à assister à sa première conférence de l'année, avec Patricia Gallant, horticultrice en chef des Jardins de Métis, qui aura lieu le mercredi 2 mars à 19h30, au

Centre de la Fraternité des Chevaliers de Colomb (situé au 221, de la Fabrique) à Matane. La conférence portera sur les potées, bacs et boîtes à fleurs et aussi sur l'intégration de l'art dans le jardin. Admission: gratuite pour les membres, 5\$ par conférence pour les non-membres. Information: Monique Fournier au 562-9744.

Primevères

Le mercredi 2 mars à 19h30 au 51A, rue Déziel, la Société d'horticulture de Lévis vous invite à une conférence avec Roch Giguère qui parlera d'un printemps en primevères. À partir de 19h, il y aura des conseils horticoles. Information: Jocelyne, au (418) 833-2317.

Avis aux sociétés d'horticulture: si vous avez une activité horticole à proposer, veuillez nous faire parvenir votre communiqué au moins deux semaines à l'avance à Calendrier horticole, Le Soleil, C.P. 1547, succ. Terminus, Québec (Québec) G1K 7J6 ou à deco@lesoleil.com

OISEAUX ET COMPAGNIE

Surtout, ne tentez pas l'expérience!

L'histoire n'est pas récente, elle remonte au 19 septembre 1987, mais elle est suffisamment intéressante pour que je vous la raconte aujourd'hui. J.-Claude Morin de Saint-Joseph de Beauce a réussi à capturer un grand héron à mains nues, au lac Chabot à Saint-Luc de Dorchester. Sachez que je ne suis pas d'accord avec la capture des oiseaux et que je n'approuve pas la méthode utilisée par M. Morin, mais je vous raconte quand même l'histoire ne serait-ce que pour vous démontrer que c'est dangereux de faire ce qu'il a fait.

Un jour venteux et pluvieux,

en arrivant sur une frayère dans un ruisseau qui se déverse dans le lac Chabot, M. Morin a aperçu un grand héron bien installé qui se payait la traite en bouffant des truites. Il s'approcha discrètement et, surgissant du boisé en hurlant, il essaya de faire peur au héron.

oiseau a fait une tentative pour s'envoler, mais il était dans une zone recouverte d'aulnes, donc il ne pouvait pas. Le grand héron a fait plusieurs autres tentatives d'envol, mais il n'y avait rien à faire à cause des branches. Plus l'oiseau se sentait menacé, plus il devenait agressif. À plusieurs reprises, il a tenté de harponner M. Morin avec son long bec.

Ce dernier a réussi à esquiver les coups chaque fois, se rappelant que son père lui avait enseigné qu'il ne faut jamais s'approcher à moins de six



On voit ici J.-Claude Morin qui tient solidement le grand héron avant de le remettre en liberté.

pièdes d'un grand héron traqué, sinon on peut se faire blesser sérieusement. «Un tel oiseau armé d'un bec en poignard et d'un cou extensible qui se déplie à la vitesse de l'éclair peut vous crever un œil, ou pire...», écrit-il.

M. Morin a coupé une branche fourchue à une extrémité et, avec ça, il a réussi à immobiliser le grand héron au sol par le cou. Ensuite, en prenant soin de lui cacher les yeux avec un gant, il a transporté l'oiseau à son auto à un kilomètre plus loin. Les yeux bandés, il s'est laissé transporter sans trop de résistance.

Après, M. Morin est allé se vanter de son exploit et un voisin a pris soin de

faire des photos pour s'assurer que l'histoire serait crédible. Enfin, il a rendu sa liberté au grand héron.

Tout ça se passe de commentaires! Par ailleurs, dans la même lettre, M. Morin me signale que deux mésanges bicolores fréquentent ses mangeoires. Le chanceux.

MÉSANGES DE GAMBEL

Et, parlant de mésanges, dans un courriel, Louise Breton, qui habite dans les montagnes à Armagh dans Bellechasse, écrit qu'elle pense avoir observé des mésanges de Gambel. Cette petite mésange habite dans l'Ouest, donc elle n'est pas familière



Un harfang des neiges, photographié à Rivière-Ouelle par André Lavoie de Saint-Pacôme. C'est un coin où on en retrouve chaque hiver.

avec notre coin de pays. Il se peut cependant, pour toutes sortes de raisons, qu'elle se retrouve chez nous.

Cette petite mésange est exactement de même grosseur que la mésange à tête noire, mais comme la sittelle à poitrine rousse, elle porte un masque autour des yeux.

MANGEOIRES DÉSERTÉES

Diane Trudel, de Saint-Jean-Christophe, associe la désertion des oiseaux de ses mangeoires à la présence d'éperviers. Le secteur où elle habite est fréquenté par deux éperviers bruns et un épervier de Cooper et ils font disparaître les autres oiseaux lorsqu'ils se manifestent.

M^{me} Trudel affirme que son coin est un véritable cimetière pour les tourterelles et elle a été témoin de plusieurs captures. Elle raconte qu'un beau jour, un épervier a capturé une tourterelle et pendant qu'il en faisait son festin, une autre tourterelle tentait de l'intimider pour qu'il lâche sa proie. Le manège a duré un bon moment, mais



Un autre harfang, toujours saisi par André Lavoie, cette fois à La Pocatière, un autre endroit fréquenté par les harfangs.



Magnifique cliché d'Éric Scullion de Saint-Romuald d'une chouette lapone en plein vol.

sans succès. La tourterelle avait beau lui foncer dessus, lui effleurer la tête, il n'a jamais lâché prise.

Un beau matin, M^{me} Trudel a aperçu un faisan immature à ses mangeoires. Il ne savait pas voler et il s'est présenté à plusieurs reprises aux postes d'alimentation. Un beau matin, il a disparu et elle ne sait pas ce qu'il est devenu.